BnF Gallica

Mercure galant

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Mercure galant. 1680-09.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Uu

(53)

2400

M

Uu 4789

MERCVRE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAVPHIN.

SEPTEMBRE 1680.

SECONDE PARTIE.

Contenant le Voyage que le Roy a fait en Flandre en l'année 1680.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

A PARIS.

AV PALAIS.

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & uo le vendra, auſſi-bien que l'Extraordinaire, Trente ſols relié en Veau, & Vingt-cinq ſols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Juſtice.

Chez C. BLAGEART, Ruë S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plâtre,
Et en ſa Boutique Court-Neuve du Palais, AU DAUPHIN.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.

M. D. LXXX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, Donné à S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, presenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé, E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé, a cedé & transporté son droit de Privilege à C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 30. Seeptmbre 1680.

Avis pour placer les Figures.

LA Figure qui repréſente une Montagne, doit regarder la page 165.

La Figure qui repréſente un Hercule, doit regarder la page 215.

MERCVRE GALANT

SEPTEMBRE 1680.

SECONDE PARTIE.

DEPVIS quatre ans que je prens le loin de vous écrire tout ce qui se passe en France, & dans les autres Cours de l'Europe, de plus digne

d'estre sçeu, la Relation que je m'engageay la derniere fois de vous envoyer, n'est encor que la quatriéme qui ait pû remplir une Lettre entiere. Peu de Sujets sont capables de fournir seuls à un Ouvrage particulier. Il faut pour cela, non seulement que la matiere soit grande, mais qu'elle soit diversifiée d'un nombre infiny de circonstances qui demandent du détail. Quand toutes ces choses se rencontrent en mesme temps, j'ay toûjours connu que le Pu-

blic n'eſtoit pas moins ſatis-
fait que vous, d'avoir en un
corps, ce qui ne peut eſtre
qu'imparfait dans des mor-
ceaux détachez. On né-
glige des parties qui eſtant
trop diviſées, ſont incapa-
bles de former un tout.
C'eſt l'enchaînement qu'el-
les ont enſemble, qui leur
donne leur principal agré-
ment; & ſi cette liaiſon leur
manque, il eſt impoſſible
qu'elles paroiſſent tout ce
qu'elles ſont. Le dernier
Voyage de Sa Majeſté eſt
une de ces heureuſes & gran-

des matieres, qui fournissent & l'abondance des particularitez, & des particularitez dignes d'estre remarquées. La surprenante application de cet auguste Monarque pour le bien de ses Etats, vous y paroistra tout d'une veuë. Vous y connoistrez combien ses nouveaux Sujets ont d'amour pour luy, par le zele & les soûmissions qu'ils luy ont marquées, en le recevant dans les Villes de sa route; & enfin ce ne sera pas sans étonnement que vous apprendrez com-

bien de Fortifications il a
visitées, & à combien de
Reveuës il a voulu se trou-
ver. Il ne l'a pû faire sans
de tres-grandes fatigues.
Aussi peut-on dire, comme
je croy vous l'avoir écrit ail-
leurs, que ce qui auroit esté
une promenade pour un au-
tre Prince, a esté pour luy
un travail continuel. Sa pré-
sence a réjoüy les Peuples.
Elle a fait mettre les Trou-
pes en bon état, & avancer
les Fortifications des Places.
Comme ses lumieres en
toutes choses avoient aisé-

ment perſuadé qu'il en connoiſtroit juſques au moindre defaut, on ne ſçauroit mettre en doute, que ſa venuë, en les faiſant avancer, n'ait fait prendre ſoin de tout ce qui les pouvoit rendre parfaites, ſoit pour la bonté, ſoit pour la régularité de l'Ouvrage. Ce ne ſont pas là les ſeuls effets que ſa préſence ait produits. Par tout où a paſſé ce grand Prince, il n'eſt point de cœurs qu'il n'ait charmez. Si les Habitans de toutes les Villes où il s'eſt fait voir, ne

se sont point lassez d'admi-
rer cet air de grandeur qui
inspire du respect & de la
venération pour sa Person-
ne, combien croyez-vous
qu'ils se sont tenus heureux
de l'avoir pour Maistre,
quand ils ont veu ses bon-
tez pour tout le monde,
& ses libéralitez répanduës
avec profusion sur tous
ceux ou qui en avoient be-
soin, ou qui s'estoient ren-
dus dignes des récompenses
qu'il leur accordoit? Com-
me je ne dis que des veritez
que les effets ont justifiées,

vous allez voir dans le cours de cette Relation, ce que je ne fais qu'ébaucher icy. Quoy que vous en ayez déja appris quelque chose par ma Lettre de Juillet, je suis obligé de le repéter, afin qu'un mesme Recit vous informe pleinement de tout ce qui s'est passé depuis le jour que le Roy est party de S. Germain, jusques à celuy qu'il est arrivé à Versailles. Un Voyage de la Cour, publié quatre mois avant qu'on eust deû le faire, auroit surpris autrefois, & on n'auroit

pû s'imaginer qu'on l'euſt commencé preciſément au jour marqué pour partir; mais rien n'étonne ſous le Regne de LOÜIS LE GRAND, & les meſures qu'il prend avec ſa ſageſſe & dans ſon Conſeil, ſont toûjours ſi juſtes & ſi bien examinées, que meſme pour les plus importantes entre-priſes on n'a jamais veu retarder d'un ſeul moment l'exécution de ſes grands deſſeins. Ny l'éloignement des temps, ny la diſtance des lieux, n'y font apporter

aucun changement. Ainſi le Roy ayant fixé ſon depart pour ſon Voyage de Flandre au 13. de Juillet, avant qu'il fiſt celuy de Fontainebleau, il n'y a pas lieu d'eſtre ſurpris, s'il partit ce meſme jour. La Reyne, Monſeigneur le Dauphin, & Madame la Dauphine, eſtoient avec luy dans ſon Carroſſe. Il fut réſolu que pendant ſa route on ſejourneroit dans tres-peu de Villes. Cela fut cauſe que Sa Majeſté conſidérant que le Regiment des Gardes ne pourroit ſui-

vre ſans des fatigues extra-
ordinaires, Elle eut la bonté
de le faire demeurer à Paris,
& ordonna que les Mouſ-
quetaires rempliroient les
fonctions qu'il auroit faites.
C'eſt ce qui s'eſt déja prati-
qué en pluſieurs autres ren-
contres. D'ailleurs on alloit
dans un Païs, où le Roy
ayant de tres-belles Trou-
pes, preſque toutes les Villes
qui eſtoient marquées pour
ſon paſſage, s'en trouvoient
remplies. Sa Majeſté or-
donna auſſi que Mr le Duc
de Noailles, Premier Capi-

taine des Gardes du Corps, commanderoit les Troupes de ſa Maiſon pendant le Voyage. Il s'en eſt tres-glorieuſement acquité, & a tenu table avec ſa magnificence ordinaire.

Le jour que Leurs Majeſtez partirent de S. Germain, Elles allerent coucher à Beaumont ſur Oyſe, & y furent jointes par Monſieur & par Madame, qui eſtoient partis ce meſme jour de Paris. Leurs Alteſſes Royales avoient paſſé par Pierrefite, où elles avoient eſté réga-

lées par Mr de Forcadel Secretaire du Roy, Pere de Mr de Forcadel Controlleur General de la Maison de Monsieur. Ce Prince s'arresta une heure & demie à Pierrefite, quoy qu'il ne luy restast que le temps qui luy estoit necessaire pour aller coucher à Beaumont. Il assura Mr de Forcadel de sa bienveillance, & honora Madame de Forcadel la Mere de pareilles marques de considération. Elle répondit à cet honneur avec beaucoup de soûmis-

ſion & de grace, & ſon eſ-
prit parut tellement dans les
termes reſpectueux qu'elle
employa pour marquer ſa
joye, que Leurs Alteſſes
Royales en furent tres-ſa-
tisfaites. La Collation fut
ſervie avec une magnifique
abondance de toute ſorte
de Fruits. On y remarqua
des Baſſins de Peſches. C'eſ-
toient les premieres qu'on
euſt encor veuës. La Muſi-
que répondit à la beauté de
ce Régal; & tout cela joint
au bon ordre qui fuſt ob-
ſervé en toutes choſes, fit

juger avantageusement de la Maistresse de la Maison. Aussi Leurs Altesses Royales voulant témoigner à Madame de Forcadel combien une si agreable Reception les satisfaisoit, luy ordonnerent de s'asseoir, & de manger à leur table. Elles firent le mesme honneur à Madame de Forcadel sa Belle-Fille. Cette derniere vous est connuë. Elle estoit Fille d'honneur de feuë Madame, sous le nom de Mademoiselle de Chemeraut. Il n'est pas besoin de vous dire plus,

Barbezieres.

pour vous faire ſouvenir des avantages de ſa naiſſance & de ſa perſonne. Toute la Suite de Leurs Alteſſes Royales fut ſervie en meſme temps à d'autres Tables. Les plus bas Officiers ſe ſentirent du Régal, les Muids ayant eſté défoncez dans la Court, pour tous ceux qui eurent envie de boire. Monſieur & Madame, en arrivant à Beaumont, ne pûrent s'empeſcher de parler au Roy de cette profuſion.

Le 14. Leurs Majeſtez dînerent à Tillart, & man-

rerent dans leur Carrosse.
C'est une coûtume que le
Roy a établie pour tous ses
Voyages, afin d'épargner
du temps qui luy est utile
ailleurs, & qu'il croiroit per-
dre, s'il s'arrestoit dans des
Lieux où il n'a aucune af-
faire. Il n'y a rien de mieux
entendu que ces sortes de
Repas, servis ainsi en pleine
Campagne. Les Carrosses
sont grands & commodes.
La Table se dresse au mi-
lieu, & les Services se font
d'une maniere qu'on auroit
peine à s'en acquiter avec

plus d'ordre dans l'Aparte-
ment le mieux diſpoſé. Vous
obſerverez que dans ces
Voyages ce ſont ordinaire-
ment les Officiers de la
Reyne qui font le Dîné, &
ceux du Roy le Soupé. Il
eſt facile par là de bien ſer-
vir, & tres-promptement,
les Officiers de chaque Mai-
ſon n'ayant tous les jours
qu'un Repas à appreſter.
Je ne vous dis rien de ceux
du Roy. Vous ſçavez de
quelle maniere ce Prince
eſt ſervy en toutes choſes.
Pour ceux de la Reyne, Mr

le Villacerf, son Premier Colbert.
Maistre-d'Hostel, ordonne
si bien, & ce qu'il ordonne
est toûjours executé avec
tant d'exactitude, qu'on ne
peut rien adjoûter à ce qui
regarde la bonté & la déli-
catesse des Tables de la Mai-
son de cette Princesse.

Le soir de ce mesme jour,
toute la Cour arriva à Beau-
vais, où Leurs Majestez fu-
rent reçeuës par le Corps de
Ville, & conduites au Palais
Episcopal qui avoit esté pré-
paré pour leur Logement.
Le Roy avoit declaré qu'il

ne vouloit point qu'on le haranguast, ny qu'on tirast le Canon dans aucune des Villes où il passeroit. Cependant comme ses nouveaux Sujets avoient déja fait de fort grands préparatifs pour le recevoir lors qu'ils apprirent cet ordre, Sa Majesté n'a pû refuser à leurs instantes prieres, la permission de luy faire voir par tout ce qui peut marquer la plus vive joye, combien ils se tiennent glorieux d'avoir pour Maistre le plus grand de tous les Roys.

Ainſi, Madame, vous ne devez point eſtre ſurpriſe, ſi contre les ordres que ce Prince avoit donnez avant ſon depart de S. Germain, vous le voyez reçeu en beaucoup de lieux avec l'appareil des plus grandes Feſtes. Leurs Majeſtez parurent tres-ſatisfaites de la Reception que leur fit Mr l'Eveſque & Comte de Beauvais, Pair de France. Le meſme ſoir, ce Prélat donna un magnifique Soupé à la plus grande partie de la Cour.

Le 15. on alla dîner à un Village appellé Oudeüil; & comme le Chasteau de Crevecœur est presque sur cette route, Mr de Manevillete, Secretaire des Commandemens de Son Altesse Royale, eut l'honneur d'y donner à dîner à Messieurs les Princes de Conty & de la Roche-sur-Yon, & à plusieurs Personnes des plus qualifiées de la Cour qui se détacherent de la Suite de Leurs Majestez. Je vous ay déja marqué ailleurs que ce Château luy appartient. Le

Hanni-
-vel.

Régal fut magnifique. Mr le Cardinal de Bonzy en estoit, avec Mr le Grand, Mr le Comte de Brionne,(1) Mr le Prince de Commercy, Mrs les Ducs de Villeroy,(3) de Créquy, de la Feüillade,(4) & de Gesvres,(5) Mr Colbert de Croissy, Mr de Chasteauneuf Secretaire d'Etat, Mr le Comte du Plessis, Mr de Maulevrier,(7) Mrs Cavois,(8) de Beuvron,(9) Chastillon, Sanguin, & autres principaux Officiers de la Maison de Monsieur.

(1) de Lorraine.
(2) de Lorraine,
(3) de Neufville,
(4) d'Aubusson.
(5) Potier.
(6) Phelypeaux.
de Choiseul
(7) Andrault
(8). Ogier.
(9) Harcourt.

Leurs Majestez estant ar-

rivées à Poix, où Elles coucherent (Poix eſt une Principauté appartenante à Mr le Duc de Créquy) le Roy & Monſeigneur le Dauphin monterent auſſitoſt à cheval, & allerent prendre le divertiſſement de la Chaſſe. Si elle délaſſe au ſortir du Cabinet, parce que le corps s'eſtant longtemps repoſé, a quelquefois beſoin de plaiſirs meſlez d'agitation, il eſt certain qu'apres la marche d'une journée, qui eſt toûjours une eſpece de travail pour ceux meſmes qui voya-
gent

gent avec le plus de commodité, elle ne peut estre que tres-fatiguante, quand on ne s'est point accoûtumé aux grands exercices; mais Sa Majesté s'en est toûjours fait une si forte habitude, que c'est sans aucune peine qu'Elle resiste aux plus violens.

On dîna le 16 à Calaminoy, & on arriva le soir à Abbeville. Mr le Duc de Charost, Lieutenant de Roy de Picardie, reçeut Leurs Majestez hors les Portes, à la teste de la Noblesse des

environs. Elle estoit tres-leste ; & le soin qu'elle avoit pris de se bien monter, répondant à la propreté de son équipage, faisoit connoistre son zele, & le plaisir qu'elle ressentoit de voir son Prince. La Cour passa le 17. à Abbeville ; & le Roy accompagné de Monseigneur le Dauphin, alla encor se divertir à la Chasse, tandis que la Reyne, Madame la Dauphine, & Madame, visiterent les principales Eglises, suivant leur pieté ordinaire.

Le 18. Leurs Majeſtez vin-
rent dîner à Bernay, & arri-
verent le ſoir à Montreüil.
Mr le Duc d'Elbeuf, qui en Lorraine
eſt Gouverneur, ainſi que
de la Citadelle, ne s'y eſtant
pû trouver, le meſme Mr de
Charoſt les reçeut en ſon
abſence à la Porte de la
Ville. Elles en partirent le 19.
& dînerent à Neufchaſtel,
où Mr le Duc d'Aumont,
Gouverneur du Boulenois,
s'eſtoit rendu pour les rece-
voir. Il y vint ſuivy de toute
la Nobleſſe du Païs. Rien
n'eſtoit plus magnifique.

Auſſi tous ceux qui compoſoient cet illuſtre Corps, avoient-ils fait dépenſe à l'envy, afin de paroiſtre dans une rencontre ſi glorieuſe pour eux. De Neufchaſtel, on vint coucher à Bologne; & comme le Roy n'avoit en veuë dans tout ce Voyage que de travailler au bien de l'Etat, il n'y fut pas ſi-toſt arrivé, que ſans ſe donner aucun repos, il en viſita les Fortifications, & y employa le reſte du ſoir.

Le 20. Sa Majeſté apres avoir dîné à Wimille, monta

a cheval, & alla voir le Port d'Ambletteuſe, qui eſt à deux lieuës de Bologne. Elle eſtoit accompagnée de Monſeigneur le Dauphin, & ſuivie des principaux Seigneurs de ſa Cour. Mr le Marquis de Seignelay s'y eſtant trouvé, ce fut avec luy & avec Mr de Combe, qu'Elle examina tres-exactement la ſituation de ce Port. Ce dernier avoit eu ordre de le viſiter quelque temps auparavant, auſſi bien qu'un autre Lieu, nommé le Port de Wiſſan, qu'on trouve à deux lieuës de là.

Colbert

Celuy d'Ambleteuſe a cela d'avantageux, qu'il eſt le ſeul dans la Manche, du coſté de France, d'où les Vaiſſeaux puiſſent faire voile par un vent du Nord. Outre que la Rade en eſt auſſi bonne que la Rade de Dunkerque, la Mer s'en éloigne beaucoup moins. Il y a plus de ſix cens toiſes à dire. L'air & les eaux y ſont admirables. Le Roy ſe rendit en ſuite au Port de Wiſſan. On croit que ce ſoit le lieu d'où Jules Céſar paſſa dans la Grand' Bretagne, & qu'il nomme

Veccius Portus dans ses Commentaires. On y voit encor de vieux vestiges, qu'on appelle *Camp de Cesar*. De ce Port, il n'y a que cinq lieuës de trajet pour passer en Angleterre. Apres que Sa Majesté en eut considéré la situation pendant quelque temps, celle d'Ambleteuse luy parut beaucoup plus commode pour ses desseins, & ainsi Elle résolut de donner ses ordres pour y faire travailler. Dans le temps qu'Elle avançoit le long de la Coste, on enten-

dit tirer quantité de coups vers le rivage. Quelques Gardes du Corps & Mouſquetaires y eſtant courus, apperçeurent une Barque pourſuivie par une Patache Angloiſe. La Barque eſtoit chargée de Laine d'Angleterre, que le Capitaine de la Patache vouloit enlever. Toute la Cour arriva preſque auſſitoſt ſur le rivage, où Monſeigneur le Dauphin parut des premiers. Ce Capitaine ayant eſté arreſté, fut conduit devant le Roy, qu'on informa de la choſe.

Sa Majesté demanda à Mr le Duc d'Aumont ce qu'il auroit fait si Elle n'eust pas esté présente. Mr d'Aumont répondit, *que ses Costes estoient des lieux de refuge inviolables, qu'on n'y pouvoit attaquer personne impunément, & qu'il n'auroit pû se dispenser de punir de mort celuy qui avoit eu la temerité de violer ce droit de franchise ; mais que le Coupable ayant eu l'honneur de paroistre devant Sa Majesté, c'estoit à Elle à prononcer son Arrest.* Le Roy par un effet de cette cle-

mence qui luy eſt ſi naturelle, pardonna au Capitaine, & cet heureux Temeraire fut obligé de la vie au bonheur qu'il eut d'avoir ce grand Monarque pour Juge.

On ſuivit la Coſte, & Sa Majeſté s'eſtant trouvée ſur les ſix heures du ſoir aupres du nouveau Fort de Nieulay, en alla voir les Travaux. Elle fut tres-ſatisfaite de la beauté de l'Ouvrage, & trouva la ſituation du Lieu fort avantageuſe, non ſeulement pour ſa force, mais pour les utili-

:ez qu'on y peut tirer des
eaux de la Mer, & des eaux
douces.

Tandis que le Roy & Monſeigneur le Dauphin visitoient ainsi la Coste à cheval, & avançoient vers Calais, la Reyne avoit pris le grand chemin, & y estoit déja arrivée avec Madame la Dauphine & Leurs Altesses Royales. Madame, accompagnée de plusieurs Personnes du premier rang, alla voir le Port dés ce mesme jour, & toute cette illustre Compagnie se pro-

mena quelque temps dans des Chaloupes à un quart de lieuë de Mer.

Le 21. Sa Majesté, arrivée à Calais le soir précedent, monta à cheval, vit six Compagnies Suisses du Regiment de Phisfer, & fit connoistre à leur Colonel combien Elle en estoit satisfaite. Ce Prince alla visiter en suite les Ouvrages de la Place, qu'il admira, & particulierement le Glacis qui regarde Gravelines. Il est d'une tres-grande beauté, & on ne peut rien voir de plus propre. Apres

d'avoir bien consideré, Sa Majesté se rendit sur le Rampart, & en fit le tour. Elle trouva que rien n'y manquoit; apres quoy estant entrée dans la Citadelle, Elle témoigna vouloir qu'on y travaillast si-tost qu'on auroit finy les Ouvrages commencez.

Le 22. Elle retourna au Fort de Nieulay pour l'examiner avec toute l'attention que mérite un Poste de cette importance. Elle s'en fit apporter le Plan; & comme les Ouvrages de Calais luy a-

voient paru fort beaux, Elle voulut encor les voir ce jour-là. On luy servit la Collation sur l'extrémité du Glacis qui a sa veuë sur la Mer. La Reyne, Monseigneur le Dauphin, & Madame la Dauphine, qui luy faisoient compagnie, découvroient de là tres-distinctement les Châteaux de Douvres, & les Dunes d'Angleterre. Ce leur fut à tous un fort grand plaisir de voir la Mer qui montoit, & qui dans son plein moüille les bords du Glacis. Sa Majesté fut tres-

ſatisfaite de tous ceux qui prennent le ſoin des Fortifications, & le fit paroiſtre à Mr de Moyenneville, Commis à l'Intendance des Travaux, & à Mr du Puis qui en eſt Ingénieur. Elle ne le fut pas moins de la vigilance de Mr de S. Lo Major de la Ville, à qui Elle augmenta ſes Appointemens. Il eſt Frere de ce fameux Ingénieur, qui apres avoir pris Aire, fut tué en donnant ſes ſoins pour le ſervice.

J'ay oublié de vous dire que la Reyne, à l'iſſuë de

ſon Dîner, s'eſtoit divertie à voir dancer un Ballet de guerre au ſon du Tambour, par douze petits Garçons, dont le plus âgé n'avoit pas dix ans. Ils firent cent tours de ſoupleſſe avec l'Epée, dont ils ſe ſervirent ſi adroitement, que la Reyne leur fit connoiſtre la ſatisfaction qu'elle avoit reçeuë, par une ſomme d'argent qui leur fut diſtribuée. Ils donnerent enſuite le meſme divertiſſement à Monſeigneur le Dauphin, qui les fit venir dancer ſur l'Eſtran, & qui, à

exemple de la Reyne, leur
t ſentir des effets de ſa li-
béralité. Ce n'eſt pas d'au-
ourd'huy que ceux de Ca-
ais ſe meſlent de manier les
rmes. Leurs Peres s'en ſont
ervis avec gloire pour la dé-
ence de leur Patrie. Témoin
Euſtache de S. Pierre & ſes
Compatriotes, dont Philip-
es de Valois récompenſa la
aleur. Ils en avoient donné
l'éclatantes preuves contre
Edoüard Roy d'Angleterre,
qui vint aſſieger leur Ville
n 1346. Jean de Vienne
Maréchal de France, & le

Seigneur d'Andreghan, Per-
ſonnage des plus fameux de
ſon temps, y comman-
doient, ſecondez d'une forte
Garniſon Françoiſe, & de
l'inébranlable fermeté des
Habitans Ces fidelles &
zelez Sujets ſe défendirent
avec tant de vigueur & de
courage, & ce Siege qui
dura un an, coûta tant de
milliers d'Hommes aux En-
nemis, qu'Edoüard jura
qu'il ne ſeroit jamais maiſtre
de Calais, qu'il ne fiſt regor-
ger la Ville de ſang. Cette
Place fut enfin forcée de ſe

endre à diſcrétion apres une
ruelle famine, ſur la fin
l'Aouſt de l'année 1347. &
ce Roy pour expier ſon Ser-
ment, voulut qu'on luy li-
vraſt ſix des principaux Ci-
toyens. Leur réſolution eſt
remarquable. Ils s'eſtoient
tous aſſemblez à la Maiſon
commune, où cet ordre
ayant eſté apporté, un d'en-
tr'eux prit auſſitoſt la parole,
& dit ſans la moindre mar-
que d'étonement, *Qu'ayant*
tant de fois expoſé ſa vie pour
ſon Païs, il tenoit à gloire de
ne point ſurvivre à ſon mal-

heur, & offroit sa teste au triomphe d'Edoüard. En mesme temps ils crierent tous qu'ils vouloient mourir, & il y eut dispute parmy ce grand nombre à qui auroit l'avantage d'estre choisy pour Victime. On en nomma six, on les lia, & on les conduisoit au Suplice, quand la Reyne, Féme d'Edoüard, les voulut voir, & se les fit amener ainsi garrotez. Ce triste spéctacle luy tira des larmes, & la compassion qu'elle eut de leur infortune luy fit demander leur grace au

oy avec de ſi inſtantes prie-
es, qu'il ne la put refuſer. Il
accorda toute entiere, en
eur permettant de demeu-
er à Calais, dans l'aſſurance
que ceux qui s'eſtoient mon-
rez ſi fidelles pour leur
'atrie, ne trahiroient pas
eur Libérateur. Ils ſe reti-
erent la plûpart en France,
ù Philippes de Valois or-
onna que toutes les Char-
ges qui vaqueroient leur ſe-
oient diſtribuées ſelon leur
nérite. Edoüard envoya en
eur place une Colonie d'An-
lois, & laiſſa Calais herédi-

taire à ſes Succeſſeurs, qui l'ont poſſedé deux cens dix ans, c'eſt à dire juſqu'au mois de Janvier de l'année 1558. qu'il fut repris par la ſage conduite du Duc de Guiſe ſous le Regne de Henry II. On peut encor voir la fidelité & le courage de ceux de Calais, par la vigoureuſe & opiniâtre reſiſtance qu'ils firẽt en 1596. ſous Henry IV. Le Cardinal d'Auſtriche qui les aſſiegeoit, ayant pris la Ville d'aſſaut, tous les Habitans ſe retirerent dans la Citadelle, où en défendant la

réche, ils preférerent une glorieuse mort à la honte de se rendre à l'Ennemy ; & sous ce glorieux Regne, leurs Descendans ont repoussé l'Insulte des Espagnols en 1658. avec autant d'intrépidité que de valeur. Ce que je viens de vous dire à la gloire de ce Peuple, mérite bien une legere description de la Ville. Elle est bâtie en triangle, & tres-bien fortifiée. D'un costé elle regarde la Mer, & de l'autre elle est environnée d'Etangs & de Plaines. Neuf Bastions la

défendent, outre la Citadelle, qui eſt fort grande, & entourée de Foſſez profonds & de Marais, qui ſont tous remplis de l'eau de la Mer. Toutes les cómoditez qu'on peut ſouhaiter dans une Place de guerre, ſont dans cette Citadelle. La Ville eſt des plus marchandes, c'eſt ce qui la rend fort peuplée. Tous ceux qui ont veu ſon Port, l'eſtiment également pour ſa grandeur & pour ſa beauté. Il eſt fort ſeûr, & ſeparé en deux Bras pour recevoir les Vaiſſeaux qu'on y

voit

voit toûjours en tres-grand nombre. Ils ſont défendus par un Fort nommé le Fort de Riſban, qui eſt à gauche du Port.

Le Roy fut tres-commodément logé à Calais, & cette Ville luy plût tellement, que pour témoigner combien il eſtoit content du zele & des acclamations des Habitans, il dit que s'il ne luy ſurvenoit point d'affaires, il vouloit y venir tous les deux ans. Pendant les deux jours qu'on s'y arreſta, Monſeigneur le Dau-

phin prit tous les matins le divertiſſement de la Chaſſe de l'Oyſeau le long de la Coſte, & y fit paroiſtre ſon adreſſe accoûtumée.

Avant que la Cour partiſt de Calais, Mr le Marquis de Dangeau s'embarqua pour aller complimenter le Roy d'Angleterre, ſuivant les ordres qu'il avoit reçeus de Sa Majeſté quelques jours auparavant. Ces deux Souverains ſe rendent ordinairement une ſemblable civilité, quand le Roy vient de ce coſté là ſur la Frontiere.

de Courcillon

Mr le Marquis de Dangeau a
esprit si délicat & si éclairé,
z il est d'ailleurs si magnifi-
que en tout ce qu'il fait, que
es Emplois de cette na-
ure luy seront toûjours
res dignement confiez.

Le 23. Leurs Majestez
stant parties de Calais,
llerent dîner à Ardres.
'est une petite Ville assez
ïen fortifiée, qu'on trouve
moitié chemin de Calais
S. Omer. Le Roy en
xamina toutes les Forti-
cations. Elles luy paru-
ent en fort bon état ; &

& ce fut un nouveau ſujet de gloire pour ceux que je vous ay déja nommez, puis qu'ils avoient pris ſoin de celles-cy, auſſibien que de celles de Calais. Sa Majeſté apres avoir fait reveuë d'un Bataillon de Picardie qui eſt dans Ardres, monta en Carroſſe pour ſe rendre à S. Omer. Elle n'y devoit aller ſelon la route qu'Elle avoit reglée, qu'à ſon retour de Dunkerque; mais Elle changea de deſſein, non ſeulement parce qu'Elle vouloit voir ſortir du Port

le cette derniere Ville un
ort grand Vaisseau qu'on
voit amené de Brest par
on ordre, & que pour cela
l falloit attendre le temps
le la plus haute Marée;
nais parce qu'ayant résolu
l'aller à Ipres, la grande
Chaussée qu'on fit il y a
eux ans en rend le chemin
eaucoup plus beau, en y
llant de Dunkerque, que
Cour ne l'eust trouvé, si
lle s'y fust renduë au sor-
r de S. Omer. Elle arriva
onc le soir à cette derniere
ille, & aussitost le Roy

montant à cheval, alla faire la reveuë de la Garniſon. Il la trouva dans la Place rangée en bataille. Il me ſeroit bien difficile de vous bien repreſenter la joye que firent paroiſtre les Habitans. Ils n'avoient rien oublié pour marquer leur zele à leur nouveau Maiſtre. Toutes les Portes eſtoient tapiſſées de trois Lez de Drap de diférentes couleurs ; & non ſeulement ils avoient ſemé de Fleurs le pavé des Ruës, mais ils les en avoient couvertes par le haut, en dreſ-

ant des cordes qui traver-
oient d'un costé à l'autre.
Ainsi on ne découvroit que
fleurs par tout, soit que l'on
haussast les yeux sur les cor-
des qui en estoient pleines,
soit qu'on les baissast sur le
pavé. Ce jour & les deux sui-
vans, furent comme autant
de jours d'une Feste solem-
nelle. On chanta le *Te*
Deum, apres quoy on com-
mença les réjoüissances. El-
les furent continuées dans
toute la Ville par des lu-
mieres qu'on mit aux fenê-
tres, par des feux qu'on al-

luma, par des cris redoublez de *Vive le Roy*, qui durerent toute la nuit, & par des Tables que l'on dressa devant la plûpart des Portes des Habitans.

On passa deux jours à S. Omer; & si les Dames prirent ce temps pour se donner un peu de repos, le Roy toûjours vigilant, & toûjours infatigable, s'en servit pour satisfaire à de nouveaux soins qui luy coûterent de nouvelles peines. Apres avoir employé le 24. entier à voir attentivement

es Travaux de cette Place, l alla dîner le 25. à Aire, accompagné de Monſeigneur le Dauphin, & ſuivy des plus conſidérables Seigneurs de la Cour. Sa Maieſte y fut reçeuë comme Elle l'avoit eſté à S. Omer, quoy qu'Elle n'y fuſt venuë que pour en voir la Garnison & les Fortifications. Elle les viſita, fit reveuë des Troupes qui gardoient la Place, & ſe rendit au Fort S. François, qui en eſt à la portée du Canon, avec M le Marquis de Louvois. Elle

Sc. Tellier.

examina les Ouvrages commencez, & donna ordre qu'on les achevast

Il sembloit apres ces différentes fatigues, que ce Grand Prince ne deust plus songer qu'à aller prendre du repos à S. Omer, dont il estoit éloigné de plus de trois lieuës. Cependant il avoit encor à faire la reveuë de cinq mille Hommes, qui l'attendoient, campez à demy lieuë d'Aire. Mr le Chevalier de Sourdis les commandoit. Ces Troupes estoient rangées en bataille

d'Escoubleau.

ſur une meſme ligne, & compoſées des Regimens de Koniſmarck, de Vivans, de Villeroy, de Quincy, de Lumbres, & de Roſe. Le Roy les examina Compagnie par Compagnie, & leur fit faire divers mouvemens. Le bon état de ces Troupes, qui eſtoient auſſi leſtes que bien montées, & qui formoient environ vingt Eſcadrons, plût fort à Sa Majeſté. Elle les fit avancer juſques à trois quarts de lieuës de S. Omer, où la Reyne, Madame la

Dauphine, & la plus grande partie des Dames de la Cour, qui venoient au devant du Roy & de Monſeigneur le Dauphin, eurent le plaiſir de les voir. Le Regiment de Koniſmarck attiroit la curioſité par pluſieurs Compagnies de Polaques, vêtus & armez en Croates. Il eſtoit temps que Sa Majeſté ſe repoſaſt, puis qu'outre tout ce que je vous ay marqué qu'Elle avoit fait le matin, Elle avoit eſté huit heures à cheval l'apres-dînée. On rentra dans S. Omer.

Comme je vous fis un fort long détail de cette Place, lors qu'elle fut prise il y a trois ans, je vous en diray aujourd'huy fort peu de chose. Ce n'estoit d'abord qu'un petit Chasteau, & dans la suite des temps elle a esté erigée en Ville. Elle est la seconde du Comté d'Artois, située sur la Riviere d'Ha, & passe à present pour une des plus fortes Places de toute l'Europe. Les Edifice en sont beaux, & les Ruës longues, larges & propres. Je croy vous avoir déja marqué

qu'elle a pris ſon nom de S. Omer, Eveſque de Teroüanne, & natif de Conſtance en Allemagne.

Leurs Majeſtez eſtant parties le 26. allerent dîner à Monquebour. Ce fut ſur cette route que Mr le Duc de Montauſier reçeut à la jambe un coup de pied d'un Cheval monté par Mademoiſelle Poitiers, Fille d'Honneur de Madame. Il fut panſé par Mr Lartet, Chirurgien du Roy, qui ſe trouva pour lors en quartier aupres de Monſeigneur le

3e Sto Maure

Dauphin. La bleſſure de Mr de Montauſier, quoy qu'aſſez conſidérable, auroit pû eſtre guerie en peu de jours, ſi ce Duc euſt voulu prendre le repos qui luy étoit neceſſaire; mais l'impatiente ardeur de ſon zele ne luy permit pas d'y conſentir. Ainſi les remedes n'ont ſervy qu'avec le temps. Il ne luy reſte plus preſentement qu'un peu de foibleſſe. Gravelines eſtant à demy lieuë de Monquebour, le Roy y alla, en viſita les Fortifications, & fit la reveuë de la

Garnison. Cette Place aussi forte que réguliere, est une des Clefs de Flandres. Charles-Quint en a fait bâtir la Citadelle. Sa Majesté se rendit de là à Dunkerque, & y entra sur les 8. heures du soir, ainsi que toute la Cour. Monseigneur le Dauphin estoit à cheval.

Avant que de vous parler de la reception qui luy fut faite par les Habitans de cette Place, il faut vous dire que Mr le Marquis de Seignelay y estoit arrivé dés les 15. & avoit donné tous ses

ſoins depuis ce temps à re-
gler quantité de choſes pour
la reception du Roy, ſur le
ſuperbe Vaiſſeau qu'on luy
devoit faire voir, & qui étoit
cómandé par M. le Chevalier
de Lery. (Il n'avoit pas laiſ-
ſé de ſe rendre le 20. à Am-
bleteuſe.) Ce Vaiſſeau arriva
le 23. à la Rade de Dunker-
que, & auſſitoſt qu'il y fut,
Mr de Seignelay fit mettre
tout l'Armement au meſme
état qu'il devoit paroiſtre
devant le Roy, & fit faire
l'exercice aux Soldats & aux
Matelots. Ils s'en acquite-

rent avec tant d'adresse, que Mr le Mareschal d'Estrades qui estoit présent, leur donna mille loüanges. Quand de semblables Ministres prennent eux-mesmes ces sortes de soins, il est impossible que les choses manquent de succés.

Mr le Comte d'Oxford, le Chevalier de l'Ordre de la Jartiere, & Mr le Colonell Churchill, Envoyez Extraordinaires du Roy d'Angleterre, & de Mr le Duc d'Yorck, pour complimenter le Roy, attendoient Sa

d'angle-terre.

Majesté à Dunkerque, & y estoient arrivez le 25. avec Mr Savill Envoyé Extraordinaire en France. Ils avoient quatre Jack des mieux meublez, & des plus magnifiques d'Angleterre; mais ayant veu la beauté du Vaisseau commandé par Mr le Chevalier de Lery, & la brillante somptuosité de ses meubles, ils s'excuserent d'entrer dans le Port.

Leurs Majestez furent reçeuës à la Porte par les Magistrats, qui avoient Mr le Maréchal d'Estrades à

leur teſte. Vous ſçavez, Ma-
dame, qu'il eſt Gouverneur
de Dunkerque. Ce Maré-
chal les conduiſit entre une
double haye d'Infanterie, au
Logement qui leur avoit
eſté préparé dans l'Hoſtel
de Ville. Tous les autres
Gouverneurs ont eſté les re-
cevoir à la teſte de la Cava-
lerie de leur Garniſon, une
lieuë au dela de leurs Places;
mais M^r le Maréchal d'Eſ-
trades eut ordre particulier
de ne point paſſer les Por-
tes.

Si dans tous les Lieux que

le Roy a honorez de ſa pré-
ſence, les Peuples ont té-
moigné de la joye de voir
leur auguſte Souverain, les
Habitans de Dunkerque
ont eu plus de ſujet que les
autres d'en faire paroiſtre.
Des raiſons d'Etat les ayant
fait tomber ſous la domina-
tion d'un Prince d'une Re-
ligion contraire à la leur, Sa
Majeſté ne les y laiſſa pas
longtemps. Son zele pour
les avantages de l'Egliſe, &
ſon amitié pour ce Peuple,
l'engagerent preſque auſſi-
toſt à offrir juſqu'à cinq mil-

lions pour racheter cette Place, & par là elle fut remise en sa puissance. Ainsi l'on peut dire qu'elle luy doit estre prétieuse, puis qu'il l'a conquise deux fois, & qu'apres l'avoir soûmise par la force de ses armes, il s'en est rendu le maistre tout de nouveau, en ouvrant les Trésors de son Epargne. Cette Ville, celebre aujourd'huy par son Commerce, par l'abord des Etrangers, & par la valeur & le trafic de ses Habitans, fut bastie par le Comte Baudoüin vers

le temps de Charlemagne. Le Marquis de Spinola luy a fait ouvrir la Mer par une espece de Digue, qui s'étendant fort avant dans l'eau, défend les Vaisseaux contre les injures de l'air, & contre les attaques des Ennemis. Les François y ont fait achever une Citadelle que les Anglois avoient commencée. Tout le monde sçait qu'elle a esté prise deux fois sur les Espagnols. La premiere fut en 1646. par Monsieur le Prince, qui estoit alors Duc d'Enguyen; la

seconde en 1658. par feu Mr
le Maréchal de Turenne;
de la Tour
& parce que les Anglois qui
l'avoient assiegée par mer,
nous aiderent à la prendre:
avec quelques autres Places,
elle demeura sous leur puis-
sance jusqu'en Janvier 1661.
que le Roy la racheta. On
peut juger par le peu de
temps que Sa Majesté l'a
laissée entre leurs mains, de
la bonté qu'Elle a pour les
Peuples qui ont esté une fois
sous sa domination.

Le Roy estant arrivé à
l'Hostel de Ville, où je vous
ay

ay dit qu'on l'avoit conduit, ne descendit de Carrosse que pour monter à Cheval. Il estoit déja huit heures. Cependant les jours estant longs, à cause de la belle Saison, il voulut voir les Fortifications de la Place. C'estoit une assez grande fatigue pour ce Prince, qui avoit déja visité celles de Gravelines cette mesme apresdînée.

Sa Majesté s'estant mise à table apres les nouvelles peines qu'il luy avoit plû de se donner, Mr le Chevalier

Cauchon de Lhery se présenta devant

Elle. Le Roy l'eut à peine

veu, qu'il luy dit avec cet

air agreable qui luy gagne

tous les cœurs; *Monsieur*

le Chevalier, vous serez le

premier Capitaine de mon

Royaume, qui m'aurez fait

voir un Vaisseau armé; &

ce sera demain que j'iray à

vostre Bord. Sa Majesté luy

parla encor plusieurs fois

pendant son Soupé, & toute

la Cour luy fit mille hon-

nestetez à l'exemple de ce

Prince.

Le lendemain 27. Mr de

Bonneüil, Introducteur des Ambaſſadeurs, ayant eſté prendre Mr le Comte d'Oxford & Mr le Colonel Churchill dans les Carroſſes de Leurs Majeſtez, les mena à l'Audience. Ils l'eurent du Roy, de la Reyne, de Monſeigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monſieur, & de Madame.

Mr le Duc de Villa-Hernoſa, Gouverneur des Païs-Bas Eſpagnols, ne pût voir ſa Majeſté ſi proche des Villes qui appartiennent au Roy ſon Maiſtre, ſans luy

envoyer faire compliment.
Il choisit pour cela Mr le
Marquis de Warnies, Gou-
verneur de Courtray, qui
eut audience de Sa Majesté
apres Mr le Comte d'Ox-
ford, & luy présenta une
Lettre de la part de Mr le
Duc de Villa-Hermosa.

Le mesme jour, le Roy
monta sur le Vaisseau que
je vous ay dit avoir esté
amené de Brest. Il se nom-
me *l'Entreprenant*, & est
commandé par Mr le Che-
valier de Lhery. La constru-
ction en est tres-belle. Di-

verſes Figures en font l'ornement, avec des Feſtons & des Feüillages. Son Avant & ſon Arriere ſont remplis d'Ouvrages de Sculpture bronzez & relevez en or ſur un fond verd. Les Armes du Roy ſont au deſſus de la Poupe. Elle ſoûtient trois Fanaux qui ſont dorez ainſi que ces Armes, & tout le reſte des ornemens. Il y a au deſſous une Galerie ſaillante. Elle eſt fermée d'une Baluſtrade, & ſert de paſſage à la principale des quatre Chambres de ce Vaiſ-

ſeau. C'eſt celle du Roy. On n'y voit par tout que de l'or & de la peinture. Sous cette Chambre eſt celle où l'on mange. Elle eſt toute remplie de Ratelliers d'Armes, garnis de Mouſquets, Mouſquetons, Fuſils, Piſtolets, Haches & Sabres, tout cela en tres-grand nombre. Il y en a une troiſiéme encor au deſſous. Elle eſt appellée la Sainte Barbe, & ſert comme de Magazin aux Canonniers pour y enfermer tout ce qui appartient au Canon. On n'y trouve rien qui ne

ſoit peint & fleurdeliſé. La quatriéme de ces Chambres eſt à coſté de celle du Roy. Il faut vous dire dans quelle magnificence de Meubles ce Vaiſſeau parut. Il y avoit vingt-deux Sieges-plians, & deux Fauteüils, dans la Chambre du Roy, le tout d'une Brocatelle de Veniſe à fond blanc, nuée de toutes couleurs, outre deux Portieres de la meſme Etofe. Tout ce Meuble eſtoit garny de franges d'or, & les Bois des sieges & des Fauteüils eſtoient dorez & ſculptez. Il

y avoit dans la mesme Chambre un grand Miroir à bordure de glace, avec des ornemens de vermeil, & une Table de marqueterie, soûtenuë de quatre Figures & de Festons, dorez ainsi que les Guéridons, avec le Portrait du Roy attaché comme le Miroir avec de gros Festons de Ruban couleur de feu & argent. La Chambre qui est à costé de celle-cy, estoit tapissée de Damas blanc, à bandes & bordures de Moüere d'or. Il y avoit un Lit de la mes-

me Etofe, garny par tout de Crêpines & de Franges d'or, aussi-bien que les Fauteüils, Tabourets & Portieres. La Bordure du Miroir estoit de glace, & ornée de Chifres de vermeil doré. Un Bureau de pieces de raport accompagnoit ce que je viens de marquer, & c'estoit par tout un si grand éclat, qu'il seroit fort malaisé de rien voir de plus magnifique, de mieux entendu, & de plus brillant. La Balustrade qui ferme la Galerie, estoit couverte d'un

riche Tapis pour s'appuyer. Le Vaisseau est monté de cinquante-six Pieces de Canon, aupres de chacun desquels estoient d'un costé son Refouloir, Tireboure & Escouvillon, & de l'autre, le Porte-gargousse & le Boutefeu. Voicy ce qui composoit l'Equipage. La Compagnie de Mr le Chevalier de Lhery, formée de cent Hommes, tous Gens bien faits & choisis, ayant chacun environ cinq pieds huit pouces de hauteur, & faisant admirablement bien l'Exercice;

n Capitaine en ſecond, qui
eſt Mr de Paliere ; quatre
Lieutenans, ſçavoir, Mr de
Courcelles, Mr de Rouvroy,
Mr le Chevalier de Villars,
& Mr le Baron des Adrets; vaucerre
rois Enſeignes, qui ſont
Mr Deſgleraux, Mr de Beau-
eu, & Mr le Chevalier de
Sault ; ſeize Gardes de Ma-
rine ; ſoixante & huit Offi-
ciers Mariniers, & cent qua-
tre-vingts deux Matelots.
Quantité de Banderoles
blanches ornoient le Vaiſ-
ſeau. Tout l'Equipage parut
dans une magnificence qui

ne se peut concevoir.

Le fond des Juste-à-corps des Capitaines, Lieutenans, & Enseignes, estoit bleu; mais quant à l'or & l'argent dont on les voyoit couverts, à peine y en avoit-il deux d'une mesme sorte, les Galons d'or & d'argent des uns n'estant pas moins diférens que la Broderie des autres. Le reste de leur ajustement estoit d'un fort grand éclat. Si la Noblesse Françoise, sans le secours mesme d'aucun ornement, a toûjours un certain air qui marque

les avantages que luy donne la naiſſance, jugez combien elle doit paroiſtre quãd elle cherche à ſe diſtinguer, & qu'elle a deſſein de plaire au plus grand Prince du Monde. Le Roy qui devoit donner à toute ſa Cour le plaiſir de voir un Vaiſſeau armé, n'avoit point douté que les principaux Officiers qui ſeroient deſſus, ne ſe miſſent en état d'eſtre remarquez par la dépenſe qu'ils auroient faite; mais comme il vouloit que tout répondiſt à ce qu'il attendoit

d'eux, afin que la ſatisfaction des Dames en fuſt plus entiere. Il avoit fait habiller à ſes dépens les Gardes-Marines, les Officiers Mariniers, les Soldats & Matelots. Ainſi jamais on ne vit rien de ſi leſte ſur aucun Vaiſſeau.

Les Juſte-à-corps des ſeize Gardes de la Marine, & des quatre Sergens, eſtoient d'Ecarlate, avec deux galons d'or par derriere, & un ſur chaque couture. Les Paremens des Manches, & la Veſte, eſtoient de Velours

erd, le tout orné d'un galon l'or de mesme que la Cu-ote, qui estoit aussi d'Ecar-ate. Ils avoient des Bas de couleur de feu, des Bau-driers de Buffle garnis d'un double galon d'or, des E-charpes de Taffetas blanc, bordées de Frange ainsi que les Gans; des Sabres do-rez, des Chapeaux noirs & des Plumes blanches, des Cravates en maniere de Ra-bat, renoüées d'un Ruban verd & rouge, & des Nœuds d'épaule & d'Epée de mes-me, avec une Crépine d'or au bout.

Les principaux Officiers de Mariniers, qui ſont deux Pilotes, le Maiſtre, le Contre-Maiſtre, le Maiſtre Charpentier, deux Maiſtres Canonniers, & le Capitaine des Matelots, diféroient des Gardes-Marines & des Sergens, en ce que l'Etofe de leurs Juſte-à-corps eſtoit bleuë, leur Galon d'un autre deſſein, & meſlé d'argent, leur Sabre argenté, & leurs Rubans de Ponceau.

Les Habits des Matelots qui devoient monter aux Voiles, eſtoient fort com-

modes. C'estoit un demy
juste-à-corps, ayant les
manches serrées & bouton-
nées sur le poignet. Il estoit
d'Ecarlate, avec un Galon
or & argent sur chaque cou-
ture. La mesme chose sur
toutes les coutures de leurs
Bonnets, dont le bout re-
tomboit avec une houpe or
& argent. Ils estoient rouges
ainsi que leurs Bas, mais le
revers en étoit de Satin noir,
avec un Galon or & argent
autour du bord. Ils avoient
des Chausses bleuës, avec un
Galon aussi or & argent sur

les côtez, une Echarbe blan-
che garnie d'une Frange
d'or, des Escarpins blancs
ouverts par les côtez, & des
Cravates de Tafetas noir,
avec une Frange d'or.

Les Matelots destinez à
demeurer sur *le Gaillard*, &
tous les Chefs de File, avoient
des Juste-à-corps de la gran-
deur ordinaire, garnis sur les
devant, sur les manches, les
long des poches & par der-
riere, de gros Boutons &
Boutonnieres à queuë or &
argent, ainsi qu'on en met
sur les Casaques qu'on ap-

belle Brandebourg. Leurs Culotes estoient bleuës avec deux Galons sur les costez; leurs Bas, rouges; leurs Souliers, bronzez; leurs Cravates, noires à pointes renoüées de molet d'or & d'argent, & autour du col, sans rubans. Ils avoient encor chacun une Echarpe blanche garnie de franges par les bouts, & de molet tout autour, & un Bonnet rouge à la Polonoise, doublé de Velours vert par le devant, avec des Boutons & des Boutonnieres comme ceux des

Juste-à-corps, un Galon or & argent sur les coutures, & une Houpe aussi or & argent sur le bout.

Tous les autres Matelots avoient un Bonnet semblable à ceux-cy, à la réserve qu'il n'y avoit qu'un petit Galon or & argent par tout sur les coutures. Ils avoient aussi des Cravates, & des Echarpes pareilles à celles que je viens de vous décrire; un petit Jupon rouge tombant un peu au dessous de la poche, garny sur les coutures d'un Galon or & ar-

gent large d'un grand doigt; une Culote bleuë, avec un Galon ſur les coſtez ; des Bas rouges, & des Souliers blancs & fort plats.

Les Soldats qui compoſent la Compagnie de Mr le Chevalier de Lhery, avoient tous des Juſte-à-corps tirant ſur la couleur de muſc, avec un Galon d'or ſur chaque couture. Le revers de leurs Manches eſtoit orné d'un pareil Galon, ainſi que leurs Chauſſes & leurs Veſtes ; la Veſte eſtoit de Drap verd, & les Chauſſes rouges. On

ne peut rien voir de plus beau, ny de plus riche qu'estoient leurs Bonnets. On les avoit faits à la Polonoise, d'un Etofe rouge, doublée de Velours verd avec un Galon d'or sur les coutures. Une Houpe d'or faisoit retomber la pointe de ces Bonnets, au devant desquels on voyoit un Soleil d'or. Leurs Cravates estoient de Tafetas noir, garnies d'une frange d'or, & renoüées d'un Ruban verd & couleur de feu, avec des nœuds d'épaule des mesmes couleurs ayant une

frange d'or au bout. Ils avoient des Echarpes blanches frangées d'or, des Baudriers de Buffle, des Sabres dorez & garnis d'un nœud de Ruban couleur de feu & verd, des Souliers bronzez, & des Bandolieres de Cuir de Roussy, frangées aussi d'or, ainsi que les Gans. Les Chifres du Roy estoient sur ces Bandolieres avec des Couronnes en broderie d'or.

Les Tambours avoient des Juste-à-corps tout couverts de Galon d'or, des

Bonnets d'Ecarlate d'une façon extraordinaire, garnis du mesme Galon, & des Caisses magnifiques dont les Cordons estoient de soye bleuë, meslez de fils d'or.

Il me reste à vous apprendre la disposition de tout l'Equipage. Les Gardes de la Marine estoient sur la Dunete, mis en bataillon; & deux Files de Matelots rangez sur les aîles depuis les Cabanes jusques au Fronteau, avoient à leur teste Mr le Baron des Adrets. Chacun tenoit à la main une petite

ite Pertuiſane toute dorée, & au milieu de leurs Forts eſtoient les Armes du Roy.

On voyoit ſur le Gaillard dix-huit Matelots par bandes, avec chacun une Pertuiſane comme celle des Gardes-Marines. Les deux premiers Pilotes eſtoient aupres du Mats d'Artimont, & le Maiſtre ſur le milieu du Gaillard.

Sur les Liſſes d'entre les deux Chaſteaux, eſtoit une File de Matelots avec des Habits moins riches, ayant à leur teſte Mr les Cheva-

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

liers de Beaujeu & de Saux.
Les Chefs de File avoient
tous des Brandebourgs, &
estoient armez de Pertui-
sancs.

Quatre autres Files occu-
poient le Chasteau d'Avant,
deux d'un costé, & autant des
l'autre. Chaque Matelot
estoit armé d'une Hallebar-
de, ayant seulement une
moitié de son fer dorée.
Mrs de Courcelles & Desgle-
reaux estoient à leur teste.
Il y avoit quatre Officiers
Mariniers au milieu & sur
les aîles.

Une autre File de Matelots estoit à droit & à gauche, & quatre petites aux deux entrées du Corps-de-garde. Ils avoient aussi des Hallebardes; mais aucun Officier n'estoit à leur teste, parce qu'on n'est presque point en veuë en ce lieu-là.

On avoit rangé les Soldats en Bataillon entre les deux Chasteaux, avec Mrs de Rouvroy & de Villars à leur teste. Quatre Sergens estoient aussi à la teste & à la queuë, mais ils se tenoient sur les aîles. Les deux Maî-

tres Canonniers estoient à la Sainte Barbe.

Toutes choses ayant esté ainsi préparées pour la reception du Roy sur l'Entreprenant, (ce Vaisseau est du port de mille Tonneaux,) Sa Majesté s'embarqua sur une Galiote toute dorée devant & arriere, sur un fond bleu. Elle estoit ornée par tout de divers ouvrages de Sculpture, & couverte d'un Tendelet de Velours rouge cramoisy à Fleurs d'argent, garny de Crêpines à franges d'or & argent. Les Matelas,

Rideaux & Coussins, estoient de la mesme Etofe. Elle avoit en Poupe & au haut de son grand Mast, des Pavillons de Damas blanc, & au milieu de ces Pavillons, les Armes de Sa Majesté en broderie d'or. Tous les endroits qui devoient estre garnis de Cordages, l'estoient de Cordons de soye cramoisy & or. Il y avoit dans la Galiote vingt Rameurs vestus de Juste-à-corps d'Ecarlate, garnis de Boutons appellez Brandebourg, or & argent, & fort relevez, & ayant des

Chauſſes bleuës, garnies de la meſme ſorte. Leurs Bonnets eſtoient rouges, avec une houpe & un galon d'or ſur les coutures. Des Brandebourgs pareils aux premiers, ornoient le revers de ces Bonnets qui eſtoient de Velours verd. Ils avoient de la frange or & argent à leurs Cravates. Mr Panetier tenoit le Gouvernail de la Galiote, & Mr Julien Enſeigne eſtoit ſur la Prouë pour obliger les Rameurs à obſerver l'ordre. Cette Galiote eſtoit ſuivie de pluſieurs Chaloupes pein-

es & couvertes de Tende-
ets de Damas de diférentes
couleurs; le tout garny de
crêpines, frange, & molet
or & argent, accompagnez
de Rideaux & de Couſſins
de meſme parure. Tous les
Seigneurs de la Cour eſ-
toient dans ces petits Baſti-
mens.

Si-toſt qu'on vit avancer
Sa Majeſté, Mr le Chevalier
de Lhery fit commande-
ment à tous les Matelots du
Vaiſſeau de poſer les armes
à terre, & de monter enhaut
ſur les Vergues & dans les

hauts bouts. Chacun obeït avec une diligence merveilleuſe. Jugez du brillant effet que pouvoit produire la magnificence de tout l'Equipage, jointe aux riches ornemens dont je vous ay fait la deſcription. Le Roy en fut tres-content, & trouva, en arrivant au Vaiſſeau, un Eſcalier fort commode, dont les Baluſtres eſtoient de fer peint de bleu, avec des filets d'or. Mr de Paliere l'attendoit au bas de cet Eſcalier. Mr de Courcelles, Mr de Rouvroy, Mr le Chevalier

de Villars, Mr le Baron des Adrets, Mr Desgleraux, Mr de Beaujeu, & Mr le Chevalier de Saulx, estoient tous en haye le long de la Balustrade. Mr le Chevalier de Lhery reçeut le Roy au haut du mesme Escalier. Il estoit accompagné de Monseigneur le Dauphin, de Monsieur, de Son Altesse Serénissime, de Messieurs les Princes de Conty & de la Roche-sur-Yon, & de plusieurs Seigneurs de sa Cour.

Ce Prince ayant ordonné d'abord à Mr le Chevalier

de Lhery de faire descendre les Matelots, ils se remirent dans leurs Postes avec beaucoup d'ordre, & un silence qu'on n'avoit pû jusqu'à présent faire garder aux Gens de Marine.

Sa Majesté descendit en suite dans la Chambre des Armes, qu'elle trouva en tres-bon état. Elles estoient rangées d'une maniere extraordinaire, & qui luy plût fort. Elle descendit encor dans la Baterie basse, qui estoit extrémement propre, & dans le mesme état que

si le Vaisseau eust dû compatre ; apres quoy Elle visita tout le Vaisseau jusques à la Sonde aux Poudres, & au Fond de cale, faisant l'honneur à Mr le Chevalier de Lhery de luy donner quelquefois la main pour se soûtenir, & luy demandant le détail de toutes choses. La Chambre du Roy, & celle de Mr le Chevalier de Lhery, parurent si propres, qu'il n'y eut personne qui n'en fust surpris. Sa Majesté mesme en trouva les Meubles si somptueux, qu'Elle

crût qu'on les avoit achetez à ses dépens.

Le Roy estant remonté sur la Dunete du Vaisseau, voulut voir faire l'Exercice des Voiles aux Matelots. Ils s'en acquiterent avec beaucoup d'ordre, & ce fut quelque chose de surprenant que leur silence. A cet Exercice succeda celuy des Armes, qui fut fait par les Soldats. La justesse avec laquelle ils executerent tout ce qui estoit de leur employ, les fit admirer. Apres cela, Mr le Chevalier de Lhery fit dé-

endre l'Abordage par les Soldats & par les Matelots; & comme ce Chevalier s'estoit mis à la teste l'Epée à la main, & qu'il alloit de costé & d'autre avec beaucoup d'action, le Roy dit à Monseigneur le Dauphin. *Voyez-vous le Chevalier comme il agit? Il s'est trouvé dans une pareille occasion, mais ce n'estoit pas un jeu; il s'en tira fort glorieusement.* Sa Majesté commanda en suite qu'on fist l'Exercice du Canon, qui la satisfit beaucoup; & apres avoir de-

meuré deux heures & demie dans le Vaiſſeau, Elle en ſortit en loüant Mr le Chevalier de Lhery, & témoignant eſtre fort contente du ſilence, du bon ordre, de la diligence des Maneuvres, & de la diſcipline des Soldats, mais ſur tout de ſes ſervices, dont Elle luy fit ſçavoir qu'Elle ſe ſouviendroit, en prenant ſoin de ſon avancement & de ſa fortune.

Le meſme jour, ſur les trois heures apres midy, la Reyne vint voir ce magnifique Vaiſſeau, accompa-

gnée de Madame la Dauphine, de Madame, de Mademoiſelle d'Orleans, & de la plus grande partie des Dames de la Cour. On avoit fait faire un Pont qui alloit de terre juſques au Vaiſſeau, afin qu'elle y montaſt plus commodement. Les meſmes Exercices qui avoient eſté faits devant le Roy, furent recómencez pour cette Princeſſe. Sa Majeſté y prit beaucoup de plaiſir, & n'en eut pas moins à voir les Apartemens de ce grand & ſuperbe Baſtiment. La ri-

chesse & la propreté des Meubles, plûrent fort à toutes les Dames de la Cour. Aussi donnerent-elles beaucoup de loüanges à Mr le Chevalier de Lhery, sur ce qu'il s'entendoit en toutes choses. La Reyne se fit apporter la Collation dans le Vaisseau, où Elle demeura pres de trois heures. Mr le Chevalier de Lhery fit servir aux Dames quantité de Glaces; & pendant que la Cour a sejourné à Dunkerque, il a donné plusieurs magnifiques Collations. Il en donna

une le 28. à Monſieur le Prince de Conty, à Meſdames les Ducheſſes de Chevreuſe & de Beauvilliers, à Mr le Duc de Chevreuſe, à Mr l'Ambaſſadeur de Suede, à Mr le Marquis de Maulevrier, à Mrs de S. Géran & de Thury, & une autre le lendemain à Meſdames les Ducheſſes de Cruſſol & de la Ferté, à Madame de la Mothe, & à Meſdames de Seignelay & de Maintenon.

L'apreſdînée du meſme jour que le Roy euſt eſté ſur

ce Vaiſſeau, il fit le tour des Remparts de Dunkerque, & viſita les Fortifications par dehors, auſſi-bien que le Riſban, qui eſt une eſpece de petit Fort que l'on fait faire au bord de la Mer. Sa Majeſté donna les ordres particulierement pour faire mettre le Port en bon état. Il y a déja quelque temps que pour le rendre meilleur, on commença deux Jettées, que l'on fait en droite ligne au travers du Banc juſques à la Rade. Elles ſont éloignées l'une de l'autre d'environ

quarante toiſes, & fort avan-
cées préſentement, quoy
qu'elles en ayent pres de
mille de longueur. Pour
donner une entiere ſeûreté
à cette Rade, on doit conſ-
truire un Riſban au bout des
Jettées, & un autre dans la
Mer vers la pointe occiden-
tale d'un Banc fait en croiſ-
ſant, & qui ayant ſes pointes
tournées vers la terre, ſem-
ble n'avoir eſté ainſi diſpoſé
que pour défendre la Rade.
Il y a plus de cent Pieces de
Canon rangées ſur le bord
du Port. Ce Port ſe vuide

entierement dans la basse Mer, & alors on ouvre les Ecluses dont l'eau le nettoye aussi-bien que le Canal. Dans les hautes marées de la pleine & nouvelle Lune, la Mer croist dans le Port de plus de dix-huit pieds. Le Canal qui va du Port à la Rade, a un $\frac{1}{4}$ de lieuë, & il est accompagné presque dans toute sa longueur d'une Jettée de bois garnie de pierres. On a fait un Risban au bout du Canal, dans la Mer, en triangle sphérique, dont un costé regarde le Canal,

l'autre la pleine Mer, & le troisiéme le Banc du Château.

Le 28. ayant esté destiné pour faire la Reveuë de cinq Bataillons François, & de deux Bataillons Suisses, qui sont en garnison dans la Ville & dans la Citadelle, le Roy les vist à son ordinaire, c'est à dire avec une application qui luy fait aussitost connoistre le fort & le foible de tout ce qu'il voit. Il visita en suite la Citadelle, & fit lâcher les Ecluses. Si l'on examine tout ce

que Sa Majesté a fait à Dunkerque, dans le peu de temps qu'Elle y a passé, on aura peine à comprendre comment Elle a pû suffire à tant de fatigues. Joignez à tout ce que je vous ay déja dit, qu'Elle ne laissoit pas d'estre tous les jours au Conseil pendant plusieurs heures.

Le 29. apres midy, le Roy retourna sur le Vaisseau *l'Entreprenant*, & y fit faire toutes les Maneuvres dont il est possible de se servir. Mr le Chevaliér de Lhery le reçeut avec son Equipage, comme

s'il eust esté en Mer. La moitié faisoit le quart, qui est la Garde, & cette Garde fut relevée devant ce Prince, par l'autre moitié de l'Equipage. Ensuite Sa Majesté ordonna à Mr le Chevalier de Lhery, de mettre son Vaisseau dans l'état où il doit estre quand il y a occasion de combatre. Cela fut fait aussitost. On fit agir le Canon en confusion, comme s'il eust tiré dans un Combat. Le Roy, & toute la Cour, y prirent beaucoup de plaisir. Apres cela, l'Abordage fut

défendu aussi en confusion par les Soldats, & les Matelots qui avoient plusieurs Armes diférentes, les uns des Sabres, des Haches d'armes, & des Pertuisannes; & les autres, des Hallebardes, des Epées, des Epontons, des Mousquetons, & des Pistolets. Cet Exercice finy, le Roy voulut voir manger l'Equipage, & ne sortit du Vaisseau qu'apres y avoir demeuré plus de trois heures. Il entra de là dans sa Galiote, accompagné de Monseigneur le Dauphin, de Son

Altesse

Alteſſe Serénisſime, de Meſ-
ſieurs les Princes de Conty
& de la Roche-ſur-Yon, &
de Mrs les Ducs de la Roche-
foucaut, & de Duras+, pour
aller voir le Combat de deux
Frégates qui ſe tenoient
preſtes à luy donner ce plai-
ſir.

+de Durfort.

L'une, appellée *l'Adroit*,
eſtoit commandée par Mr
Panetier, Capitaine de Vaiſ-
ſeau, & montée de trente-
ſix pieces de Canon. Mr Al-
bert, Capitaine de Frégate
legere, commandoit l'autre
qui eſtoit montée de trente.

On la nomme la *Serpente*. Sa Majesté fit l'honneur à Mr le Chevalier de Lhery de le faire entrer dans sa Galiote, afin d'y tenir le Gouvernail. La Reyne, accompagnée de Madame la Dauphine, de Madame, de Mademoiselle d'Orleans, & de Mesdames de Montespan, de Créquy, de Richelieu, de la Mothe, de la Ferté, & de Maintenon, suivit dans une autre que la peinture & l'or rendoient magnifique. Elle estoit couverte d'un Tendelet de Damas rouge-cra-

de Par-
-ailleu

noiſy, garny de Crêpine, de Frange, & de Molet d'or, avec le meſme ornement aux Matelas, Rideaux & Couſſins. Mr de Selingue, Capitaine de Frégate légere, eut le ſoin du Gouvernail. Tout le reſte de la Cour entra dans d'autres Chaloupes, pareillement peintes & dorées, & couvertes de Tendelets de Damas de diferentes couleurs, avec Rideaux & Couſſins garnis auſſi de Crêpine, de Frange, & de Molet d'or.

Toutes ces Chaloupes s'eſ-

tant arreſtées à l'entrée du Port, le ſignal fut donné pour le Combat, & auſſitoſt la Frégate l'Adroit leva l'Ancre. Toutes les deux firent diverſes Maneuvres pour ſe diſputer le vent. L'Adroit envoya ſa bordée à la Serpente. La Serpente prit ſon temps pour envoyer la ſienne à l'Adroit. Elles venoient quelquefois juſqu'à la portée du Piſtolet, s'éloignoient enſuite, regagnoiét le vent l'une ſur l'autre, & firent durer ainſi le Combat pendant plus d'une heure,

avec une entiere satisfaction de toute la Cour.

Pendant le séjour que le Roy fit à Dunkerque, comme la Cavalerie de sa Maison est tres-nombreuse, les Gardes du Corps, les Gensdarmes, Chevaux-Legers, Mousquetaires, & Grenadiers, camperent aux environs de la Ville, sous le commandement de Mr le Duc de Noailles. Sa Majesté avant son départ, marqua plus particulierement à Mr le Chevalier de Lhery combien Elle estoit contente de

la beauté du Vaiſſeau, & des l'Equipage, du bon ordre qu'Elle avoit vû obſerver en toutes choſes, & ſur tout de l'intelligence de ceux qui eſtoient dedans, par des gratifications dignes d'Elle. Elle donna

12000 l. à ce Chevalier.

2000 l. au Capitaine en ſecond.

1000 l. à chacun des quatre Lieutenans.

600 l. à chacun des Enſeignes.

300 l. au Maiſtre du Navire.

100 l. à chaque Garde de Marine.

4000 l. au Soldats & Matelots.

& 100 l. à l'Aumônier.

Monſeigneur le Dauphin fit reſſentir auſſi des effets de ſa liberalité à tout l'Equipage. Il ne faut pas oublier à vous apprendre celle de Mr le Prince de Conty. Le jour que ce Prince alla voir l'Entreprenant, un Matelot faiſant l'exercice de la Maneuvre, tomba d'aſſez haut ſur une Piece de Canon, & de là dans l'eau. Il fut tiré

de la Mer dangereusement blessé de sa chute. Mr le Prince de Conty l'ayant appris, luy donna douze Loüis, le fit porter dans une Maison, où il voulut qu'on prist soin de luy, & envoya ordre en mesme temps pour faire payer tous les jours la dépense que feroit ce Malheureux. Je ne doute point, Madame, que vous ne vous souveniez de tout ce que je vous ay dit de ce jeune Prince, dans la Relation particuliere que je vous ay envoyée de son Mariage.

Vous voyez qu'il ſoûtient en toutes choſes ſon caractere de bonté & de generoſité, & que c'eſtoit avec connoiſſance & avec juſtice, que dés ſa plus tendre enfance, la Cour le regardoit avec admiration, & en avoit conçeu de ſi hautes eſpérances.

Le 30. les Envoyez Extraordinaires d'Angleterre, apres avoir eſté régalez par Sa Majeſté, & par pluſieurs Perſonnes de marque, eurent leur Audience de congé, & reçeurent chacun le

Portrait du Roy dans une Boëte enrichie de Diamans.

Ce mesme jour le Roy partit de Dunkerque, apres avoir donné quarante mille livres aux Magistrats, à cause qu'ils ont beaucoup contribué aux Armemens de Mer. On avança le long du Canal, & en suite on trouva un beau chemin qui conduit à Ipres, & qui est fermé de deux grands Fossez, sans aucune route de traverse. La Reyne alla tout droit à Responde, où il estoit arresté qu'on dîneroit. Le Roy qui

estoit à cheval, ainsi que Monseigneur le Dauphin, voulut voir le Fort-Loüis & le Fort-François, entre Dunkerque & Bergue S. Vinox. Ils sont tous deux quarrez, avec des Ravelins, & environnez de Marais. Le premier est revestu, & l'autre palissadé. Sa Majesté vint de là à Bergue, où ayant esté reçeuë hors les Portes par Mr de Casaux qui en est le Gouverneur, Elle fit reveuë de la Garnison rangée en bataille dans la Place d'Armes, & visita les Ouvrages

de la Ville. Tout cela se fit avant que de se rendre à Responde, où toute la Cour se rejoignit.

Leurs Majestez arriverent à Ipres sur les cinq heures du soir. Mr le Maréchal de Crevant Humieres Gouverneur General de Flandre, & Mr le Hardy Marquis de la Trousse, les y reçeurent. Ce dernier est Gouverneur de la Place. Les Clefs furent presentées au Roy, qui apres avoir esté harangué par les Magistrats, se rendit à la Maison de Mr le Marquis de la Trousse, où

Sa Majesté devoit loger, & qu'Elle trouva magnifiquement parée. Comme Elle n'estoit jamais venuë à Ipres, la joye que les Habitans eurent de la voir, fut si grande, qu'il m'est impossible de vous la representer. Il n'y a aucun de mes Mémoires qui ne porte que cet auguste Monarque n'y a pas esté reçeu comme un Homme, mais comme quelque chose de plus. Toutes les Ruës qui devoient servir à son passage, estoient tapissées de plusieurs Lez de

Drap bleu & blanc, que l'on avoit tout couverts de Fleurs de Lys aussi bleuës & blanches, les bleuës sur le Drap blanc, & les blanches sur le bleu. On avoit non seulement semé le pavé de toute sorte de Fleurs, mais le haut des Ruës en estoit encor remply de la mesme sorte que je l'ay marqué en parlant de S. Omer. On en voyoit diférens Festons en l'air, qui joints à la verdure, produisoient un tres-agreable effet, aussi-bien que les feüillages qui

ouvroient les murailles des Maisons, depuis le haut jusques sur le Drap, qui tenoit lieu de Tapisserie. On voyoit aussi de dix en dix pas, des Couronnes de Fleurs soûtenuës en l'air. Dans trois de ces Ruës il y avoit un Arc de Triomphe, avec des Trophées d'armes & des Inscriptions Latines à la gloire de Sa Majesté. Depuis la Porte par où l'on entra jusques au Logis qui luy avoit esté préparé, deux doubles hayes de Soldats, vestus d'une maniere qu'on

auroit pû dire magnifique, occupoient les deux costez; & quatre mille Hommes qui sont en garnison dans la Ville, estoient en bataille sur la Place d'Armes. Quoy que les Troupes du Roy soient toûjours fort lestes, la beauté de leurs Habits ne laissa pas de surprendre. Le soir toutes les Fenestres se trouverent remplies de lumieres, & l'on alluma un grand nombre de Pyramides de Lanternes qui avoiét esté dressées en divers lieux de la Ville. Quatre Soleils

le vingt pieds de diametre, parurent en feu sur la Tour de la Cathédrale. Il y avoit outre cela dans toutes les Places & dans la plûpart des Ruës, des Feux en pyramides, presque aussi hauts que les Maisons les plus élevées; de sorte que de quelque costé que l'on se tournast, on ne voyoit que lumieres & que feu. Les Roys de France estoient peints de leur hauteur dans toutes les Fenestres de l'Hostel de Ville, ce qui faisoit un tres-bel effet, à cause de l'illumi-

nation ; & ſur la Porte du meſme Hoſtel paroiſſoit une grande Figure du Roy couronnée par la Victoire, avec cette Inſcription , *Ludovico XIV. Senatus Ypreſis Regi ſuo p. ſait.* Le Soupé du Roy fut magnifique. Il y eut en ſuite Muſique & Comédie. Les Dames d'Ipres s'empreſſerent pour entrer, & virent ſouper Leurs Majeſtez , qui allerent le lendemain 31. à Noſtre-Dame. C'eſt une des plus belles Egliſes de Flandre. Le *Te Deum* y fut ſolemnellement

chanté. Le Roy & Monſeigneur le Dauphin employerent le reſte de cette journée à viſiter la Place, & à faire la reveuë de la Garniſon; & la Reyne & Madame la Dauphine, à voir les autres Egliſes, & la plûpart des Convents. Elles acheverent par les Jeſuites, où le Roy ſe trouva avec un tres-grand nóbre de Seigneurs. Toute la Jeuneſſe de la Ville eſtoit en armes pour donner à Monſeigneur le Dauphin un Divertiſſement qu'elle luy avoit préparé. Elle avoit

déja paru à l'entrée de Leurs Majestez, divisée en six Compagnies, représentant diférentes Nations. Le plus vieux de cette Troupe n'avoit pas douze ans, & celuy qui la commandoit en avoit à peine quatorze. Ils estoient tous habillez tres-proprement, & firent l'Exercice aussi bien & avec autant de justesse que le meilleur Regiment l'auroit pû faire On prit ce plaisir pendant deux heures. Il y eut encor le soir de fort grands Divertissemens au Soupé; & pendant

ſejour que Sa Majeſté a
it à Ipres, ce n'a eſté jour
t nuit que réjoüiſſance.
lle eſtoit ſi generale, que
es Religieuſes appellées Be-
uines, arreſtoient dans les
Ruës tous les Officiers du
Roy pour les faire boire.
On ne doit point s'étonner
le l'amour de ce Peuple
pour les François. Il a eſté
fort longtemps ſous leur do-
mination avant que Loüis
LE GRAND euſt pris cette
Place ſur la fin de la derniere
guerre; & comme ſes Habi-
tans s'en eſtoient tres-bien

trouvez, ainſi que de leur Gouverneur, pour lequel ils avoient une affection particuliere, ils ont toûjours conſervé les meſmes ſentimens pour la France.

Ipres eſt une Vicomté dont le Domaine s'étend fort loin. Il y a peu de Villes auſſi riches & auſſi marchandes dans tout le Païs. Le Comte Baudoüin, Fils du Comte Arnould, en fut le Fondateur en 960. Elle eſt bien baſtie, environnée de Marais, & toute remplie de fort beaux Canaux. Janſe-

ius en a esté Evesque, & est enterré dans l'Eglise le S. Martin. Le Roy fait ortifier la Place sur les Des-eins de Mr de Vauban, & le Prestre. c'est ce fameux Ingénieur qui en a le soin. Cette Ville esté prise deux fois par les François. Mõsieur le Prince ommandoit au premier Sie-ge, & le Roy a commandé u second en propre per-onne. Le Gouverneur qui ut l'avantage de soûtenir le lernier, s'acquita si bien de on devoir, qu'il mérita les oüanges de Sa Majesté, qui

s'estant trouvée à plusieurs Sieges, avoüa qu'Elle avoit veu peu de Places qui se fussent mieux défendues, & que le Canon y avoit esté tres-bien servy.

Le premier d'Aoust toute la Cour partit d'Ipres, & vint dîner à Gelevve pour se rendre à Lile. Quelques-uns passerent par Warneton, d'autres par Menin. Le Roy & Monseigneur le Dauphin estant à cheval, prirent la derniere route, & visiterent les dehors de cette Place. Menin est sur la Lys. Mr de

Vauban le fait fortifier. le Prestre,
Quoy que les Habitans de
Lille eussent déja eu l'hon-
neur de voir plusieurs fois
sa Majesté, ils ne laisserent
pas de la recevoir avec au-
tant de zele & de préparatifs,
que s'ils n'eussent point en-
tor joüy de cet avantage.
Les Magistrats la compli-
menterent en arrivant, & la
Garnison estoit rangée de-
puis la Porte par laquelle en-
trerent Leurs Majestez, jus-
ques à l'Hostel de Ville, où
leur Logement avoit esté
préparé. Je ne vous parleray

point des Ruës tenduës, & jonchées de Fleurs. Il ne s'eſt rien fait à cet égard dans S. Omer & dans Ipres, qui n'ait eſté fait avec les meſmes démonſtrations de joye dans toutes les Villes de Flandre que le Roy a viſitées. Je vous diray ſeulement, pour ce qui regarde Lile, qu'il y avoit trois Regimens en bataille ſur l'Eſplanade de la Citadelle, celuy de Monſeigneur le Dauphin, celuy des Fuzeliers, & celuy de Magalotti. Monſeigneur le Dauphin devança

le Roy, visita ces Regimens, & se mit à la teste du sien, où, la demy-Pique à la main, il salüa Sa Majesté avec une grace singuliere, & un air tout martial. Elle trouva chacun de ces Regimens en fort bon état, & fit la reveuë de tous les trois. Il n'y avoit rien de plus magnifique que le Regiment Dauphin, qui est composé de Gens, tous choisis & tres-bien faits. Je ne vous repéteray point ce que je vous en ay déja dit en d'autres occasions, & me contente-

ray de vous parler aujour-
d'huy de celuy des Fuzeliers
du Roy, dont je ne vous ay
point encor entretenuë.

Plusieurs Bataillons com-
posent ce Regiment. Il y en
a deux qui sont des Batail-
lons de campagne, & occu-
pez aux Fortifications de
Longvy; deux autres en
garnison à Lile, & un à
Dunkerque. Il est com-
mandé par Mr le Duc du
Daillon Lude Grand-Maistre de l'Ar-
tillerie, & par Mr de Barville
Lieutenant Colonel, & fut
creé pour estre aupres du

Canon, & pour le garder. Cependant il ne laiſſe pas d'avoir ſon rang, comme les autres Regimens, dans les occaſions les plus périlleuſes, & d'eſtre toûjours campé à la teſte de l'Armée, particulierement aux Sieges. C'eſt un des plus beaux Regimens que le Roy ait à présent. Les Capitaines ſont habillez d'un Drap d'Angleterre gris-brun, & tres-fin, doublé d'une Moüere bleuë, avec un Galon d'or large de quatre doigts ſur le revers des Manches. Les

Chauſſes ſont d'un tres-beau couleur de feu, ainſi que les Bas, & garnies de Galons d'or à chaque coſté. Ils ont leur Baudrier tout couvert d'une maniere de Broderie d'or filé, des Boutons d'or, des Gans frangez auſſi d'or, & des Chapeaux de Caſtor gris-blanc, avec une Plume couleur de feu. L'ajuſtement des Lieutenans aproche fort de celuy des Capitaines. Les Sergens ſont auſſi fort propres, & les Soldats ne le ſont pas moins. Ils ont des Habits d'un bon Drap gris,

doublé de bleu, des Chausses & des Bas rouges, des Chapeaux bordez, & des Baudriers & des Bandolieres de Buffle, avec des Rubans couleur de feu. Tous les Soldats de ce Regiment sont armez d'une Epée, d'un Fuzil, & d'une Bayonnette. Il n'y a que le seul Regiment du Roy qui ait trois Bataillons en campagne. Tous les autres n'en ont qu'un, & celuy des Fuzeliers en a deux.

Le 2. du mois, si-tost que Sa Majesté eut dîné, Elle

visita les Fortifications de la Ville. La Reyne, Madame la Dauphine, & Madame, accompagnées d'un grand nombre de Dames des plus qualifiées de la Cour, allerent faire Collation dans le Jardin de la Contrescarpe. Elles y furent magnifiquement régalées par Madame la Maréchale de Humieres, qui leur donna le divertissement de deux Concerts, & apres la Collation, celuy d'un Combat que des Bateliers firent sur l'eau. Cette auguste Compagnie y prit

an fort grand plaiſir, & ſor-
ſit de là tres-ſatisfaite.

Le ſoir de ce meſme jour on tira un tres-beau Feu d'artifice, dont la guerre des Geans faiſoit le ſujet. Je croirois ne vous apprendre qu'imparfaitement les choſes, ſi avant que de venir à cette deſcription, je ne vous faiſois pas voir un Diſcours que les Magiſtrats adreſſerent là-deſſus au Roy. En voicy les termes.

SIRE,

La Paix, que Vostre Majesté a donnée à toute l'Europe, est le fruit d'une guerre glorieuse, & une marque éclatante de sa bonté, dont ses Ennemis mémes ont eu l'avantage de profiter. C'est le comble de la gloire, où Dieu, qui a toûjours beny les Armes de Vostre Majesté, a voulu qu'Elle montast, pour faire voir à toute la Terre LOÜIS LE GRAND *dans une élevation, qui sera le sujet de l'ad-*

miration de tous les ſiecles. La Flandre eſt témoin de la multitude, & de la rapidité de vos Conqueſtes, qui paroiſtront incroyables à la Poſterité. Elle a veu le premier de tous les Rois à la teſte de ſes Armées, comptant autant de Triomphes, qu'on luy a veu faire d'Entrepriſes. Enfin il ſembloit qu'il ne manquaſt plus rien à ſa gloire, qu'une generoſité ſans exemple dans le plus auguſte des Conquérans. Elle a paru, SIRE, cette generoſité, lors que vous avez donné la Paix

à toute l'Europe, sacrifiant des victoires assurées au repos mesme de vos Ennemis. La Ville de Lile, qui est la plus redevable à Vostre Majesté, joüit heureusement des avantages d'une Paix si glorieuse. Elle a attendu, SIRE, *l'occasion de faire éclater sa reconnoissance, & de vous donner des marques de la grandeur de sa joye. On a travaillé avec plaisir pour trouver quelque chose, qui eust du rapport avec les Actions heroïques de Vostre Majesté, & qui luy fist connoistre les transports de*

joye qu'a ce Peuple, voyant tant d'Ennemis liguez estre redevables de la Paix, & de leur conservation à vostre genérosité. Dans ce dessein, nous avons choisi le plus actif, & le plus éclatant de tous les Elemens, qui est le Feu; & pour donner une idée legere de vostre gloire, nous nous sommes servis de l'artifice prodigieux de cet Element, afin de représenter un sujet guerrier, & heroïque, qui, comme nous esperons, ne desagréera pas à Vostre Majesté. C'est la Gigantoma-

chie, ou la Guerre des Geans, que les Poëtes appellent les Enfans de la Terre. Et de vray, pour peu qu'on fasse refléxion sur la guerre derniere, on trouvera que ce sujet, qui est l'un des plus illustres de la Fable, renferme l'idée des Actions heroïques de LOÜIS LE GRAND, & de la confusion de tant d'Ennemis liguez inutilement contre Luy. Les Poëtes disent que ces Geans se laissant séduire par une présomption téméraire, & comptant trop sur la grandeur de leur taille,

s de leurs forces prodigieu-
ès, s'allierent ensemble, &
ntreprirent de renverser le
Trône de Jupiter. Ce Dieu,
ans en prendre aucune alar-
me, se mit en état de faire
avoüer à ses Ennemis, que
outes les forces de la Terre
stoient incapables de l'ébran-
ler; & comme ils s'obstinoient
aveuglément dans leur en-
treprise, sur de fausses & de
trompeuses espérances, il fou-
droya le Mont Olympe, que
ses Ennemis avoient élevé
pour l'attaquer. Il aneantit
ce grand Ouvrage; il défit.

tous les Ouvriers, & fit connoistre par là, que toutes les Puissances de la Terre, n'égaloient ny la grandeur de son courage, ny la force de son bras.

C'est aussi ce que toute l'Europe a admiré en cette derniere guerre dans la Personne de LOÜIS LE GRAND. *Oüy, grand Roy, Vostre Majesté a vû les plus illustres, & les plus puissans Princes liguez contre Elle. Elle a vû les forces redoutables de ces Alliez, qui prétendoient mettre obstacle au rapide cours de*

vos Conquestes ; & Elle a regardé cette multitude d'Ennemis qui alarmoient vos bons Sujets , comme des Gens qui prenoient relever l'éclat de vos Actions guerrieres , & recevoir de vostre main Royale une Paix , qu'ils auroient inutilement essayé d'obtenir par l'effort des armes. En effet, SIRE, *Vostre Majesté déconcerta tous ces Liguez par sa sage conduite, donnant Elle-mesme ordre à toutes choses. Elle les défit dans les Batailles. Elle força les Places les mieux fortifiées , & les plus*

imprenables de l'Europe. Elle aneantit tous leurs desseins. Elle soûmit leurs volontez aux siennes ; & voulant couronner sa gloire par un prodige de bonté, Elle surmonta Jupiter, puis qu'étouffant, pour ainsi dire, dans son Ame le desir de la gloire qui luy est si naturel, Elle mit Elle-mesme des bornes à ses Conquestes. Nous ne disons rien dont toute l'Europe n'ait esté témoin. Elle a vû la genéro-sité de LOÜIS LE GRAND, *qui, tout couvert de gloire, a donné la Paix à ses Ennemis,*

& a préferé le bien public à ses interests, dans un temps où la Victoire sembloit estre fixée à son service. C'est ce qui a surpris toute la Terre, & qui rendant le nom de Vostre Majesté immortel, luy donne avec justice le titre du plus grand & du plus genereux de tous les Roys. C'est aussi ce que nous reconnoissons avec toute la vénération que nous devons à V. Majesté, espérant qu'Elle nous fera la grace d'agréer nos respects, & de croire que nous sommes & que nous serons toûjours avec

toute la la soûmission po-
sible,

SIRE,

De Vostre Majesté,

Les tres-humbles, tres-obeïssans, &
tres-fidelles Sujets & Serviteurs

Les Revvart, Mayeur, Echevin.
Conseil, & Huit Hommes de l
Ville de Lile.

Vous pouvez juger par ce Discours de l'amour des Habitans de Lile pour le Roy, & vous allez en connoistre les effets par la dépense du Feu dót on y parle. Je vous en envoye le Dessein gravé; & afin que vous le

compreniez avec moins de peine, j'y adjoûte l'Explication.

Ce Feu estoit d'une invention toute singuliere; & comme il changea de Décoration, on auroit raison de l'appeller un Feu par Machines. Ainsi il peut estre divisé en deux Spéctacles. Le premier représentoit la Gigantomachie, ou la guerre des Geans.

Une Montagne de dix toises de tour, & soûtenuë sur un Piédestal, s'élevoit au milieu de la grande Place.

Plusieurs Geans paroissoient sur cette Montagne, & faisoient connoistre par le soin qu'ils prenoient à y entasser pierre sur pierre, qu'ils avoient dessein d'usurper l'Empire de Jupiter, & qu'ils travailloient à bastir un Lieu qui leur facilitast le moyen de l'escalader. Ils sembloient tous s'animer l'un l'autre au Combat, & n'avoir devant les yeux que la Victoire.

Voila quelle fut la premiere des deux Machines, qui à trois toises de distance estoit illuminée tout autour

ar quatre Nymphes pro-
ortionnées à ſa grandeur.
Ces Nymphes, repréſen-
ant les quatre Parties de
Europe qui ont eſté le
Théatre de la Guerre, eſ-
oient la France, l'Eſpagne,
'Empire, & la Suede; &
omme la France eſt le pre-
nier principe & la ſource
e tous les biens qui nous
ennent de la Paix, une
uſée partit du coſté où eſ-
oit Sa Majeſté, & laiſſa par
chemin une groſſe queuë,
ui ne ſe ſépara point que
Fuſée n'euſt communiqué

ſon feu à la matiere que la Nymphe qui ſervoit de figure à la France, portoit dans une Couronne de Châteaux qu'on luy voyoit ſur la teſte. Le bruit des Boëtes & des Petards ſe fit auſſitoſt entendre; & ce qu'il y eut d'admirable, c'eſt qu'ils contrefirent la Marche Françoiſe aſſez diſtinctement, pour la faire reconnoiſtre de tout le monde. La France eſtant entierement éclairée, répādit une infinité de feux, qui en ſe communiquant à la Nymphe la plus voiſine

qui repréſentoit l'Eſpagne, faiſoient remarquer la promptitude auec laquelle cette Nation a donné la main à la France, afin d'attirer l'Allemagne & la Suede par ſon exemple. En ſuite cette ſeconde Nymphe fit part des feux qu'elle avoit reçeus à la troiſiéme, & cette troiſiéme à la derniere; de ſorte que toutes les quatre parurent en un moment comme autant de ſources de lumieres.

Ce fut à la faveur de tant de clartez qu'on découvrit

le commencement de la Gigantomachie, & le vray Portrait de cette fameuſe Guerre. On euſt dit que les Geans, environnez tout-à-coup d'éclairs, & ſurpris des épouvantables coups de Tonnerre, qui firent trembler toutes les Montagnes qu'ils avoient entaſſées l'une ſur l'autre, euſſent perdu dans ce meſme inſtant les préſomptueuſes eſpérances qu'ils avoient conçeuës; de maniere qu'ils mirent eux-meſmes le deſordre & le deſeſpoir par tout. Enfin

celuy des Geans qui estoit le plus élevé, lança une grosse piece de Rocher contre la personne de Jupiter mesme. Le Soleil, qui est le symbole de la grandeur du Roy, parut aussitost envoyé par ce Souverain des Dieux. Il estoit armé d'un Foudre pour écraser le Geant, & ces mots formez en caracteres de feu se lûrent en l'air aupres de luy, *Unus in omnes.* Le brillant éclat de ce Soleil surprit tout le monde. Il arresta le Rocher qui venoit d'estre lancé, & le repoussa

avec tant de force, que les Montagnes que ces Temé-raires entassoient en ayant esté renversées, ils trouverent leur tombeau sous ce débris. On le connut aisément par ces trois mots lumineux qu'on vit paroistre aussitost en l'air, *Redit in Autores.* Le renversement de la Montagne mit le feu à plus de huit cens Boëtes, ce qui fit un fracas inconcevable, & en mesme temps un tres-bel effet.

Il me reste, pour vous expliquer entierement cette

premiere partie, à vous faire la description du Piédestal qui servoit à sa Machine. Comme il estoit octogone, on y voyoit huit Façades. C'estoient autant de Tableaux de la Guerre, dont ces Façades représentoient les malheurs, en sorte pourtant que par une double signification les Symboles & les Devises qui les ornoient, faisoient connoistre les avantages que la Paix devoit produire.

Dans la premiere Façade, on voyoit Bacchus pâle, dé-

fait, & inconſolable de ce qu'il manquoit de Vin, parce que les Partiſans de Mars luy avoient caſſé ſon Tonneau & ſa Bouteille par une manie qui les poſſede aſſez ordinairement. Cela eſtoit cauſe qu'il négligeoit le ſoin de la Vigne qui reſtoit infructueuſe. On pouvoit connoiſtre combien il aſpiroit à la Paix par les plaintes qu'il faiſoit au Dieu de la Guerre, marquées dans ces paroles qu'on liſoit aupres de luy ſur un Ecriteau. *Mars mihi vina negat.*

Cerés ſans épys faiſoit le ſujet de la ſeconde Façade. Elle paroiſſoit auſſi déplorer ſon infortune, en voyant ſa Moiſſon toute gâtée par ces impitoyables Soldats qui ravagent les Campagnes, & qui employent les Inſtrumens dont on cultive la terre, aux deſſeins de leur fureur. Ces paroles qu'on liſoit dans le Tableau, *Alios vertantur in uſus*, faiſoient cónoiſtre combien elle ſouhaitoit que le retour de la Paix fiſt ſervir ces Inſtrumens à d'autres uſages qu'à la cruauté.

On voyoit dans la troisiéme, Saturne en habit de fer, avec ces paroles, *Faciet Pax aurea.* Rien ne pouvoit mieux marquer l'espérance que ce Dieu avoit qu'une heureuse Paix succederoit à la Guerre, & que changeant en or son habit de fer, elle nous rameneroit le premier âge du monde avec les richesses & l'abondance de toute sorte de biens, sans qu'il fallust plus parler ny d'Epée ny d'Armes, qui ne peuvent présager que des ruines.

La quatriéme faisoit paroistre Minerve desolée, en voyant pâlir les feüilles & les branches de ses Olives, & quantité de Livres renversez, pour marque que les belles Lettres estoient détruites. L'espérance dont cette Déesse se flatoit que la venuë de la Paix feroit cesser ces desordres, se connoissoit par cette Devise, *Pace reviviscent.*

Apollon, tout resveur dans la cinquiéme, regardoit avec chagrin ses Lauriers flétris. Quoy que la douleur qui es-

toit peinte ſur ſon viſage, fiſt entendre qu'il ne tiroit plus de ſa Harpe que des ſons lugubres, ces paroles, *Reſonam concordia reddet*, ne laiſſoient pas de marquer que quand la Paix ſeroit de retour, ſes Concerts reprendroient bientoſt leurs premiers charmes.

Dans la ſixiéme, on voyoit Pluton regardant avec ſurpriſe ſes Cofres remplis de toute ſorte d'Armes, au lieu de l'argent qu'il prétendoit y trouver. Le Caducée de Mercure, qui eſt le ſymbole

de la Paix, luy donnoit lieu d'eſpérer, en les touchant par un bout, qu'il les changeroit en Chaînes d'or. C'eſt ce que ſignifioient ces paroles, *Vis tanta attactus*.

La ſeptiéme repréſentoit Flore dans une poſture mélancolique & nonchalante, ce qui exprimoit parfaitement le dépit où elle eſtoit du ravage de ſes Jardins. Dans cette triſteſſe, elle paroiſſoit ſe plaindre, de ce que les horreurs de la Guerre empeſchant que les Zéphirs ne vinſſent entretenir l'éclat

de ſes Fleurs, elle avoit perdu l'avantage de joüir de leur douce haleine. Ces paroles, *Cum flabunt Zephiri*, faiſoient connoître l'eſpérance qu'elle avoit de leur retour par la Paix qu'elle attendoit.

La huitiéme faiſoit voir Neptune tout alarmé de ce que les Armées navales troubloient le Commerce, & forçoient les Matelots à reſter au Port, ſans qu'aucun d'eux oſaſt lever l'Ancre, ny tendre les Voiles. Il marquoit par ces paroles, *Donec Pax redeat*, que la Paix ſeule

pouvoit finir ces malheurs.

Apres le Spéctacle dont je vous ay fait la description, on fut fort surpris d'en voir un second naître tout à coup de ce premier. Le Rocher lancé par le Geant, ayant esté repoussé contre luy-mesme par le Soleil, les autres Rochers s'écarterent en se brisant. Tout fut renversé, & de ces ruines sortit un nombre infiny de feux de diférentes manieres, qui ayant consumé en un moment toute la Montagne, n'en épargnerent que le Piédes-

tal, ſur lequel parut la Paix, dont la Machine eſtoit ſoûtenuë d'un Piédeſtal particulier, au bas duquel on lût ces paroles, *E cinere Belli.*

Cette Paix née des cendres de la Guerre, fut d'autant plus agreable, qu'on avoit trouvé les Geans affreux. Elle eſtoit au milieu de deux Génies. Celuy de Sa Majeſté, qu'on voyoit ſur un nüage à ſa droite, ayant apperçeu à coſté de luy un Autel couvert de diverſes Armes, y mit auſſitoſt le feu avec ſon Arc. Ces

Armes disputerent quelque temps contre la force du feu, mais enfin elles en furent détruites. Ce symbole estoit si clair, qu'il n'avoit besoin d'aucune explication. On ne laissa pas pourtant de voir ces trois lettres *A. I. M.* tracées en caracteres de feu. Elles vouloient dire, *Amori in meos*, & faisoient connoistre que le Roy, en sacrifiant ses Armes à la Paix, n'y avoit esté porté par aucun fâcheux évenement, mais par la seule bonté qu'il a pour ses Peuples.

Le Génie de Lile, placé à la gauche de la Paix, voulant reconnoiſtre les ſentimens favorables qu'a Sa Majeſté pour cette Ville, décochaſt de ſon coſté une Fleche de feu ſur un Autel, où les cœurs de tout ce Peuple eſtoient ramaſſez. Ce feu qui les embraſa, parut les conſacrer tous à l'amour qu'ils ont pour ce Grand Monarque. Ces deux lettres, *A. P.* que formerent tout à coup des caracteres de feu, & qui vouloient dire *Autori Pacis*, firent aſſez voir que les Ha-

bitans de Lile regardoient le Roy comme le ſeul Auteur de la Paix.

Cependant toute la Machine s'alluma, & on vit briller un feu ſi ſerein, qu'il fut aiſé de juger que c'eſtoit la Paix qui le produiſoit. Un feu plus vif & plus rouge luy ſucceda. Il donna les derniers agrémens à cet artifice, & marqua ces mots, *Vive le Roy*, en caracteres pareils aux premiers. Au deſſus eſtoit une Couronne Royale, éclatante de lumieres, le tout ſoûtenu par des

Laqs-d'amour. Ce Spécta-
cle, qui dura plus d'une de-
my-heure, fut accompagné
d'un nombre extraordinaire
de Fusées volantes. Les unes,
se croisant en l'air, y forme-
rent des Berceaux ; & les au-
tres, une infinité d'Etoiles,
dont le Ciel parut remply.
Le Piédestal qui servoit d'a-
puy particulier à cette Ma-
chine, estoit quarré, & avoit
quatre Façades, c'est à dire
autant de diférens Tableaux
de la Paix.

Dans la premiere, on
voyoit deux Mains, enfilant

des Cœurs, qui ſont les ſym-
boles de la réünion des Prin-
ces. Ces paroles ſervoient
d'ame à ce Tableau, *Optatæ
munera Pacis.*

Une Corne d'abondance
remplie de Fruits, & une
autre pleine de Carquans
d'or & d'argent, faiſoient
l'ornement de la ſeconde.
Au milieu eſtoit un Caducée
de Mercure, & au deſſus ces
paroles, *Omnia pariter cum
eo.* Le Caducée qui marque
la Paix, donnoit à entendre
que toutes ſortes de biens
viennent avec elle.

La troisiéme représentoit plusieurs Rameaux meslez en confusion, parmy lesquels une Main en prenoit un d'Olivier, avec ces mots, *Hæc præstat*. Cela montroit que la Paix doit se preférer à la Victoire.

On découvroit dans la quatriéme une Palme & un Laurier croisez ensemble, au milieu d'une Couronne de Fleurs qui renfermoit cet unique mot, *Victori*. Ces autres estoient au dessus de la Palme & du Laurier, *Certant sine sanguine*.

L'Invention de ce Feu fut tres-applaudie, & le zele des Habitans de Lile fort estimé. Il faut vous parler en peu de mots de leur Ville. Elle passe pour la premiere des Païs-Bas apres Amstredam, tant pour la multitude du Peuple, que pour le Commerce qu'elle entretient. Son nom Latin *Insula*, vient de ce qu'elle estoit autrefois entourée d'Etangs & de Marécages, qu'on a eu l'adresse de tarir & de secher. Baudoüin le Debonnaire qui y prit nais-

ſance, luy donna le nom de Lile par cette raiſon. Il eſtoit Fils de Baudoüin, dit le Barbu, Comte de Flandres, qui l'avoit fait baſtir l'an 1007. Ce Fils la fit clore de Murailles en 1066. y fonda l'Egliſe de S. Pierre, & voulut que les Eveſques de Cambray & de Téroüanne en fuſſent Chanoines. Cette Ville eſt ſi riche & ſi marchande, qu'elle preſtoit ſouvent de l'argent au Roy d'Eſpagne lors qu'elle eſtoit ſous ſa domination. Les Places publiques y ſont ſpatieu-

es, les Ruës fort larges & droites, les Maisons belles, les Eglises magnifiques, & en tres-grand nombre. On la compare à Lyon pour le nombre de ses Edifices & des Habitans. Elle est du Diocese de Tournay, fortifiée de plusieurs Bastiós Royaux, avec plusieurs sortes d'Ouvrages, & défenduë de deux Citadelles, dont Mr de Vauban est Gouverneur. L'une, qu'on nomme la grande, est un Pentagone réguliier. Le dedans contient une Place aussi en pentagone, envi-

ronnée de Maiſons. Rien n'eſt plus beau que le Magazin des Armes. Il y a pluſieurs Chambres garnies de Mouſquets, Mouſquetons, & Fuzils; & entr'autres, on y voit deux gros Mouſquets qu'on croiroit de petites Coulevrines. Les Baſtions ſont reveſtus dans les Foſſez, avec des Tenailles par tout devant les Courtines, & au devant des Ravelins, dans leſquels il y a des Réduits avec leurs Foſſez. Les Chemins couverts ſont interrompus par des Traverſes,

&

& la Citadelle environnée de Marais. On l'a plutoſt faite en ce lieu là que vers celuy de la Ville qui eſt le plus élevé, parce qu'elle devoit eſtre la plus fortifiée, qu'elle ne peut attaquer les Ennemis que par deux Baſtions, & que la Ville les voit à quatre ou cinq, & qu'enfin elle eſt ſuffiſamment défenduë par ce coſté-là. Il y a une petite Citadelle neuve entre les Murailles, de l'autre coſté de la Ville. Elle a deux Moineaux qui la regardent, dont les deux Courtines ſer-

vent de flanc au grand Baſtion qui eſt du coſté de la Campagne. Quoy que Sa Majeſté ait beaucoup contribué aux Travaux de cette Place, elle pouvoit paſſer pour imprenable lors qu'elle en fit la conqueſte en 1667. tant pour les Fortifications qu'elle avoit déja, que pour ſa grandeur, & le nombre extraordinaire de ſes Habitans. Cependant elle ne luy couſta que dix-ſept jours. Comme elle eſt la plus conſidérable de toutes les Places que le Roy ait dans les

Païs-Bas, elle eſt auſſi le Siege du Gouverneur General.

La Cour eſtant partie de Lile le 3. d'Aouſt, vint dîner à Pont à Treſin, & arriva le ſoir à Tournay. Leurs Maieſtez y furent reçeuës par Mr le Comte de Monbron, Gouverneur de la Ville, & Lieutenant de Roy des Conqueſtes de Flandre, & complimentée par les Magiſtrats qui l'avoient accompagné. Toutes les Ruës eſtoient tapiſſées des plus belles Tapiſſeries de Flandre, depuis la

Porte jusqu'à l'Abbaye Sainct Martin où le Roy devoit loger, & la Garnison, rangée en double haye dans tout ce passage. Le mesme jour Sa Majesté vit la Citadelle & les Fortifications de la Ville, & fit à pied le tour du Rempart, dont elle considera tous les Ouvrages. Elle fit en suite la reveuë de la Garnison, composée de deux Bataillons d'Infanterie; & continuant ses fatigues, dont Elle fait ses plus grands plaisirs, Elle se rendit au bord de l'Escaut, pour y voir faire

'épreuve d'un Pont de Ba-
eaux de cuivre. On y fi
passer un Bataillon, avec
deux Pieces de Canon de
vingt-quatre, sur les aîles.
Mr du Mets, Lieutenant Ge-
neral de l'Artillerie, & Ma-
réchal des Camps & Armées,
est l'Inventeur de ce Pont.
Je vous ay souvent parlé de
sa grande application à tout
ce qui regarde ses Emplois.
Il sert avec zele, courage &
succés, & s'est rencontré en
tant d'occasions qui en ont
fait foy, qu'elles disent plus
à son avantage, que tous les

éloges que je luy pourrois donner. Le ſoir, il y eut Illumination, & des Feux par toutes les Ruës. On en avoit élevé un en pyramide dans le milieu de la Place, auſſi haut que les Clochers de la Ville, mais le Roy ne permit pas qu'il fuſt allumé.

Le 4. la Reyne & Madame la Dauphine allerent ſe promener dans la Citadelle, & y furent régalées d'une Collation magnifique par Madame la Comteſſe de Monbron.

Tournay eſt ſitué ſur l'Eſ-

caut. C'eſt une Ville ſi ancienne, qu'on y voit encor la Maiſon de Céſar dans le grãd Marché. On l'appelloit autrefois Nervia & Tornus, & on la nomme aujourd'huy Tournay. Elle a eſté ſous la domination des Romains depuis le temps de Jule-Céſar, juſqu'au Regne de Clovis. Ce Prince ayant paſſé le Rhin & la Meuſe, & porté ſes armes juſques aux bords de l'Eſcaut, y défit les Garniſons Romaines, & s'empara des Villes de Tournay & de Cambray, dont la

premiere demeura dans l'obeïssance des Roys de Fráce jusqu'en 1513. que Henry Roy d'Angleterre la prit. Il la remit entre les mains de François I. en 1518. Trois ans apres Charles-Quint s'en rendit maistre, & y celébra solemnellement le Chapitre de l'Ordre de la Toison d'or en 1531. C'est un Siege Episcopal. La Cathédrale est une des plus riches Eglises de l'Europe, & a esté fondée par Childeric. Il y a dix Paroisses & plusieurs Convens, La Ville est fortifiée à l'an-

tique, & corrigée par des Bastions détachez. On y fait des Ouvrages à cornes & à couronnes. La Citadelle est un Pentagone régulier, environné d'une Fausse-Braye, & couverte de deux Ravelins flanquez par deux Lunetes du costé de la Ville; & par les deux autres costez, ces Lunetes sont prolongées, & forment des Contre-gardes. La Place est minée sous la Fausse-Braye, sous la Contrescarpe, & sous le Glacis. Il y a aux Angles des Fossez dans la Contrescarpe, des

Caponieres qui regardent les Faces.

Leurs Majeſtez partirent le 5. de Tournay, & prirent le chemin de Valenciennes. Le Roy trouva à une lieuë de Condé, un Camp de Cavalerie commandé par Mr de Monbron, & composé de huit Regimens, qui formoient dix-neuf Eſcadrons rangez en bataille ſur la meſme ligne, le tout ſe montant à pres de trois mille Chevaux. Ces huit Regimens eſtoient celuy des Cuiraſſiers, d'Auger, de Grignan, de

Piémont-Royal, des Dauphins, de la Valete, d'Orleans, & du Royal-Roussillon. Monseigneur le Dauphin, & Monsieur, salüerent le Roy à la teste de leurs Regimens. Ces Troupes estoient tres-lestes, & tres-bien montées. Sa Majesté les fit défiler par Compagnies, quoy qu'elle les eust déja examinées le long de la ligne. Elle poursuivit en suite son chemin vers Condé, où Elle ne fut pas plutost arrivée, qu'elle en visita les Fortifications, & fit lâcher les

Ecluſes devant Elle; apres quoy, ſans vouloir ſe repoſer, Elle alla faire la reveuë de la Garniſon.

Condé eſt ſur l'Eſcaut, où le Hayne perd ſon nom. Cette Ville paſſe pour tres-forte, & n'a pas le quart en terre-ferme, le reſte eſtant environné de Marais. Du coſté de Tournay, elle eſt entourée d'une double Enceinte. La nouvelle qui eſt extérieure, préſente de ce coſté-là trois ou quatre Baſtions qui défendent la terre-ferme, & qui ſont couverts

de Ravelins, le tout revestu. Du costé des Marais, il y a des Pieces irrégulieres pour s'accommoder au terrain & aux Ecluses. L'Enceinte inférieure & ancienne, est séparée de la nouvelle par un Fossé profond, dans lequel passe un Bras de la Riviere.

Toute la Cour arriva le soir à Valenciennes, & le Roy y fut reçeu par Mr le Comte Bardi-Magalotti, qui en est Gouverneur, à la teste des Magistrats. Les Ruës estoiét tapissées, & bordées d'Infanterie jusqu'à la Maison de ce

Comte, où Sa Majesté logea. On avoit fait des Machines d'une invention particuliere, qui sortoient des Fenestres en beaucoup d'endroits, & qui s'avançant dans le milieu du passage, jettoient des Fleurs sur le Carrosse du Roy. Si-tost que la nuit parut, il y eut des lumieres à chaque Fenestre, & on alluma des feux par tout.

Chabenat. Le 6. Mr de Bonneüil Introducteur des Ambassadeurs, conduisit à l'Audience de Leurs Majestez, de Monseigneur le Dauphin,

e Madame la Dauphine, z de Leurs Altesses Royales, Mr de Nassau de Zuilestein, nvoyé des Etats Generaux es Provinces Unies, pour omplimenter le Roy & oute la Maison Royale, sur eur heureux Voyage.

Le mesme jour, Sa Ma-esté monta à cheval, avec Monseigneur le Dauphin; & apres avoir fait le tour des Remparts de Valenciennes, Elle visita les nouvelles For-ifications que l'on fait dans es Dehors, dont Elle fut fort contente. L'apresdînée,

la Reyne, Madame la Dau-
phine, & Madame, furent
régalées par Mr de Noailles
d'une magnifique Collation
dans le Camp que ce Duc
commande. Le ſoir, des
lumieres furent de nouveau
miſes aux Feneſtres. On al-
luma des Feux dans toutes
les Ruës, & on tira dans la
Place le Feu d'artifice qu'on
y préparoit depuis fort long-
temps. Voicy un Diſcours
au Roy, des Habitans de
Valenciennes ſur ce ſujet.

SIRE,

Le Soleil ne se montre jamais à la terre, qu'il ne la remplisse de joye. Ainsi Vostre Majesté, que le monde reconnoist comme un autre Soleil, ne peut honorer cette Ville de sa présence Royale, sans qu'elle porte par tout l'allegresse & l'épanoüissement.

Mais, SIRE, quoy que le Soleil soit le tres-juste, & le tres-fidelle Portrait de Vostre Majesté, ce n'est pas sous cette brillante Figure, que nous luy applaudirons aujourd'huy.

Nos yeux sont trop foibles pour soûtenir de prés les rayons d'un si grand Astre ; & d'ailleurs cette belle Devise, que vos victoires ont porté en mille endroits de la Terre, a jusqu'icy épuisé tant de beaux Esprits, que nous desespérons avec justice d'y pouvoir rien ajoûter de nouveau.

C'est Hercule, SIRE, que nous avons choisi pour le dessein de nos Feux, & pour exprimer l'image de Vostre Majesté. C'est le plus fort, & le plus celebre de tous les Héros de la Fable, qui représente

ſans fable & avec verité le plus grand, le plus valeureux, & le plus triomphant de tout les Monarques du Monde.

Hercule ſoûtenant le Ciel apres le cours de ſes travaux heroïques, nous marque le zele infatigable avec lequel Voſtre Majeſté ſoûtient les intereſts de Dieu, & de l'Egliſe. Ce zele, SIRE, a paru en mille occaſions. L'Hereſie, & les Duels exterminez du Royaume; tant de puiſſans ſecours donnez aux autres Princes contre l'Ennemy commun des Chreſtiens; tant d'actions

glorieuses faites pour la défence, & pour l'accroissement de la Foy, ont fait voir à toute la Terre, que vous estes un Hercule, sur lequel le Ciel de l'Eglise peut sûrement se reposer.

Voila, SIRE, le sujet de nos Feux, & la marque de l'allegresse commune pour l'heureuse arrivée de Vostre Majesté. Nous laissons à d'autres Villes le soin d'étaler avec pompe vos Victoires, & vos Triumphes, & cette agreable Paix que vous venez de redonner encor à l'Europe. Va-

lenciennes se borne à un sujet moins guerrier, mais qui ne doit pas est e moins glorieux à vostre Nom ; & si peut-estre il se trouve ailleurs plus d'appareil, nous esperons qu'on ne verra en aucun lieu plus de zele, ny plus d'attachement pour le service de Vostre Majesté.

Ces Feux, SIRE, ne sont que les étincelles des flâmes qui brûlent nos cœurs pour la gloire, & pour la prosperité de vostre Personne sacrée, & il y a cette diference, que les Feux que nous dressons au-

jourd'huy sont artificiel
de peu de durée ; mais
qui sont allumez dans
cœurs n'ont rien qui tienn
l'artifice. Ils sont tres fince
& tres-fidelles. Ils nous b
leront aussi longtemps ,
dureront nos vies, & n
porteront à publier toûjo
hautement que nous somm
avec un tres-profond respe

SIRE,

De vostre Majesté,

Les tres-humbles , tres-obeïssans, tres-fidelles Sujets & Serviteurs, Prevost, Jurez, Echevins, & Com de la Ville de Valenciennes.

Le Dessein du Feu estoit
u choix de Mr de Montevec-
hio, Lieutenant au Regi-
ment Royal Italien. Il repré-
entoit Hercule soûtenant le
Ciel. Vous le pouvez voir
lans cette Planche. Je l'ay
ait graver pour vous en don-
ner des idées plus fortes. La
Figure de ce Héros fabuleux
avoit vingt pieds de hauteur.
On le voyoit dans la conte-
nance d'un Homme qui
prend plaisir à porter sa
charge, quoy que tres-pe-
sante, pour marquer par là
le zele du Roy à soûtenir le

fardeau des intérests de l'Eglise. La Massuë & la Peau du Lyon posées negligemment aux pieds de cette Statuë, faisoient connoistre que le Roy abandonne mesme les soins & les marques de ses Victoires, quand il s'agit de prendre party dans la querelle de Dieu. Le Ciel reposant sur les épaules d'Hercule, estoit la Figure de l'Eglise. Le Zodiaque représentoit la Hierarchie Ecclesiastique ; & les Etoiles qui brilloient dans la Machine du Ciel, ainsi que les

feux

feux qui en ſortirent artificiellement de toutes parts, eſtoient les portraits des vœux & des ferventes prieres que les Peuples ſoûmis à la Monarchie Françoiſe adreſſent continuellement à Dieu pour la gloire & pour la conſervation de Sa Majeſté. Le Piédeſtal ſur lequel eſtoit poſée la Statuë d'Hercule, avoit quatre Faces, & chaque Face, une Deviſe tirée de quelqu'une de ſes Armes.

La premiere faiſoit paroître ſa Peau de Lyon, & ce

mot, *Terret.* Hercule portant la terreur par tout avec cette Peau dont il s'estoit revestu pour marque de sa victoire, est la Figure du Roy. Quelques charmes & quelque douceur qu'on trouve dans la Personne de ce Grand Monarque, son nom neantmoins est redoutable à toute la terre, mais particulierement aux Scélerats, dont il réprime l'insolence par l'autorité de ses Loix, & par la prudente rigueur de sa Justice. Le Lyon Belgique ne pouvoit avoir

aucun raport avec celuy de Nemée, puis que ce premier, loin de rencontrer la mort dans ſa défaite, y trouve ſa gloire & ſon bonheur, & que le Roy l'a moins vaincu pour le dépoüiller que pour l'enrichir. C'eſt ce que marquoient ces Vers.

Que tu dois de ton ſort avoir l'ame
charmée,
Fameux Lyon des Païs-Bas!
Tu paſſes en vigueur le Lyon de
Nemée,
Et ton Hercule a plus d'appas,
Plus de force & de renommée,
Que l'Hercule qui fut le Compagnon
d'Atlas.

A la ſeconde Face du Piédeſtal eſtoient des Chaînes, avec ce mot *Coërcent*. Hercule deſcendu aux Enfers, en tira Cerbere, & l'emmena enchaîné ſur la terre. C'eſt un ſymbole, qui par les chaînes dont ce Monſtre fut lié, nous repréſente les Loix & les Ordonnances, par leſquelles Sa Majeſté a arreſté la fureur des Duelliſtes, qui comme autant de Chiens monſtrueux, ardens à ſe déchirer les uns les autres, s'ouvroient l'Enfer à eux-meſmes par leur fauſſe

bravoure, & aux autres par leurs dangereux exemples. Ces Vers expliquoient cette ſeconde Deviſe.

Arreſtez vos tranſports, Combatans ſanguinaires,
Puis que noſtre Hercule François
Par ſes Arreſts & par ſes Loix
Impoſe des liens à vos Bras temé-raires.

La troiſiéme Face du Piédeſtal eſtoit chargée d'un Flambeau, avec ce mot, *Exurit.* Hercule brûla les Teſtes renaiſſantes de l'Hydre contre laquelle il avoit employé le fer inutilement.

Ainſi il a fallu recourir aux derniers remedes contre les Empoiſonneurs, dont les deſordres n'auroient point ceſſé, ſi la clemence du Roy n'euſt eſté inéxorable. La rigueur du feu, en les relé-guant dans les abîmes d'où ils paroiſſent ſortis, a eſté un châtiment trop doux pour leurs crimes. Ainſi on a pû leur dire,

Horribles Monſtres de la Terre,
Portez vos funeſtes poiſons
Dans les ſoûterraines Priſons;
Aux Serpens, aux Démons, allez
faire la guerre.

La derniere Face du Piédestal avoit pour Devise la Massuë d'Hercule, avec ce mot, *Profligat.* S'il n'estoit point d'Ennemis dont Hercule ne vinst à bout avec sa Massuë, combien les Armes de Sa Majesté se sont-elles signalées par les déroutes de l'Ennemy commun des Chrestiens? La Hongrie, la Pologne, l'Isle de Candie, & la Mer Méditerranée, ont esté témoins de ces défaites; & ce qu'il faut sur tout remarquer, c'est que la Massuë avec laquelle Hercule

remporta tant de victoires, estoit de bois d'Olivier, si nous en croyons les Poëtes. Rien ne peut mieux convenir aux Armes du Roy. L'Olivier est le symbole de la Paix, & Loüis le Grand n'a fait la guerre que pour porter par tout les Olives. C'est par là qu'on luy fait dire fort justement,

J'aime à faire la guerre,
J'aime à lancer le tonnerre;
Mais mes plus ardens souhaits,
Sont de donner la paix.

Dans la Base de la Machine paroissoient aux qua-

tre coins quatre Animaux vaincus par Hercule, ſçavoir l'Hydre, Cerbere, le Lyon, & le Sanglier. Ils produiſirent un tres-bel effet, vomiſſant des feux avec grand bruit, juſqu'à ce qu'ils en euſſent eſté entierement conſumez. Autour de la Baſe, on voyoit huit des plus cóſidérables Travaux d'Hercule, par raport aux Actions héroïques de noſtre auguſte Monarque. Toute la Machine luy eſtoit dédiée, avec ces mots que le feu rendit viſibles, *Herculi Chriſtia-*

nissimo. On lisoit au bas, *Post domita Monstra*, dans ces trois lettres initiales, *P. D. M.*

Les Habitans de Valenciennes firent aussi voir une Devise, qui expliquoit le bonheur qu'ils trouvent dans l'obeïssance qu'ils rendent au Roy. C'estoit un Char traîné par des Cignes, avec ces paroles, *Sic servire juvat.* Ces quatre Vers les faisoient entendre.

Le joug que le Ciel nous impose,
Nous donne tant de gloire & de prosperité,

Qu'il nous fait ſentir quelque chose
De plus doux, de plus cher que n'eſt la liberté.

Cette Deviſe fut trouvée d'autant plus juſte, que les Cignes ſervent de Supoſts aux Armes de Valenciennes.

Le 7. le Roy alla au Queſnoy, accompagné de Monſeigneur le Dauphin. C'eſt une petite Ville aſſez forte, & renommée pour ſon trafic, qui n'eſt éloignée de Valenciennes que de trois lieuës. Sa Majeſté, apres

avoir fatigué à ſon ordinaire, en revint le ſoir. Pendant ce temps, la Reyne eſtoit allée voir l'Abbaye de Vicogne, à une lieuë de la meſme Ville. Elle eſt de l'Ordre de Prémontré, tres-belle, & tres-ancienne, ayant eſté baſtie l'an 425. & a une Bibliotheque fort curieuſe. Il y a quelques années que cette Abbaye ayant vaqué, le Roy la donna à Mr le Cardinal de Boüillon.

Avant que de quiter Valenciennes, il faut vous en dire quelque choſe. L'ori-

gine de ſon nom eſt incer-
taine. Les uns la tirent de
l'Empereur Valentinian, &
les autres d'un Chaſteau ap-
pellé le Val des Cignes, parce
qu'il eſtoit ſitué en un lieu
où l'on voyoit quantité de
ces Oyſeaux. Cette Ville eſt
grande, & a des Palais anti-
ques & de tres-belles Egliſes.
Elle eſt d'un coſté dans la
terre-ferme, & de tous les
autres dans des Marais. Elle
fut priſe en 1677. par celuy
qui eſt dans la terre-ferme,
& qu'on appelle coſté de
l'attaque. On a abbatu de

ce costé-là une partie d'une Ruë pour faire un Réduit en forme de Citadelle, qui présente deux Bastions vers la Ville, & qui est fermé de l'autre costé par l'Enceinte de la Place. Ce Réduit est joint à un Ouvrage presque ovale, appellé Pasté, environné d'un Fossé assez profond, & d'un Rempart fort haut. L'Escaut passe entre le Pasté & la Citadelle. Le Pasté est est enfermé dãs une grande Demy-Lune, & cette Demy-Lune dans un Ouvrage à cornes, couvert de Ravelins,

qui a esté fait pour occuper une partie d'une Hauteur. Le reste de la Ville est environné de Bastions qu'on revest, & qu'on augmente.

Le Roy estant party le 8. de Valenciennes, vint à Bouchain, & en visita les Fortifications. Bouchain est une maniere de Citadelle, sur la pente d'une Hauteur, bornée d'un costé de la Riviere qui la sépare de la basse Ville. La haute Ville est environnée de cinq ou six Bastions réguliers du costé de Valenciennes, & irréguliers du

costé des Marais, dans lesquels il y a des Dames. La Ville basse est renfermée de deux Ouvrages à cornes de terre l'un devant l'autre. Le Roy Pepin fit bastir Bouchain en mémoire des glorieux avantages qu'il avoit eus en combatant contre Theodoric Roy des Goths.

Leurs Majestez arriverent le soir à Cambray, où ayant esté reçeuës à la Porte de la Ville par Mr de Cézan qui en est Gouverneur, (il estoit accópagné des Magistrats,) Elles passerent entre deux

hayes d'Infanterie, & furent conduites à l'Archevesché, où Elles devoient loger. Tous les Bourgeois, pour marque de leur zele, avoient orné le devant de leurs Maisons d'une infinité de Fleurs de Lys. A peine le Roy fut-il arrivé, qu'il se rendit à la Citadelle. Il la visita par dedans & par dehors, ainsi que les Fortifications de la Place.

Cambray est une des plus anciennes Villes de la Gaule Belgique, puis qu'elle a esté bastie du temps de Tullus Hostilius, troisiéme Roy des

Romains. Elle fut la pre-
miere conqueſte de Clodion
Roy de France. Sa priſe
coûta cinquante-trois mille
Hommes tãt aux Aſſiégeans
qu'aux Aſſiegez. Elle a neuf
Paroiſſes, & pluſieurs gran-
des Abbayes, ſans les Con-
vents. On y voit des Egliſes
magnifiques, & d'une gran-
de richeſſe. Cette Ville, auſſi
puiſſante que propre au tra-
fic, eſt dans le panchant
d'une Hauteur, & a ſa partie
inférieure dans un Marais
que forme l'Eſcaut. Sa Cita-
delle eſt dans le lieu le plus

élevé. C'eſt un quarré dont les Baſtions ont des flancs bas & retirez derriere une épaule. Les Remparts ſont fort hauts, & couverts de quatre Demy-Lunes. Un Epaulement traverſe celuy qui eſt à la Porte du Secours; & le Rempart qui eſt vers la droite en entrant par la Ville, a un demy Epaulement. Le reſte de la Place a deux Chaſteaux couverts de terre, qui ſont dans les Marais.

Toute la Cour partit le 9. de Cambray, & apres avoir

dîné à Quiévy, Elle vint coucher à Landrecies. Leurs Majeſtez y furent reçeuës par Mr le Marquis de Lignieres, Gouverneur de cette Place. Elle eſt ſur la Sambre, & s'eſt autrefois défenduë pendant ſix mois contre Charles-Quint, qui l'avoit aſſiegée avec trente-cinq mille Hommes de pied, quinze mille Chevaux, & cinquante Pieces de Canon. Cet Empereur fut contraint de lever le Siege. Le Roy en viſita les Fortifications avec Mr de Vauban. Elle eſt

environnée de ſept ou huit bons Baſtions couverts d'ouvrages de terre en quelques endroits.

Le 10. on vint dîner à l'Abbaye de Marolles, & on arriva le ſoir à Aveſnes. Mr le Comte de Broglio qui en eſt le Gouverneur, y reçeut le Roy. Sa Majeſté fit auſſitoſt le tour du Rempart; & le lendemain 11. apres avoir veu la Garniſon rangée en bataille, Elle viſita les Dehors. Cette Ville a le titre de Comté, & eſt ſituée ſur la Riviere de Hepres. Elle eſt

basse de ce costé-là, & c
l'autre, fort haute, & tre
escarpée. La plus grand
partie de ses Fortificatior
sont revestuës. On romp
devant le Roy des Digue
qui estoient fermées, & qu
inonderent une fort grand
étenduë de terre.

Le 12. le Roy dîna à Beau fort, & fut reçeu le soir Maubeuge par Mr le Comt du Montal, Lieutenant Ge neral de ses Armées, & cy-devant Gouverneur de Charleroy. Ce Prince, à son ordinaire, en visita les Fortifi-

de Mont-
=raulnin

cations ſitoſt qu'il fut arrivé, & fit la reveuë de la Garniſon, qui conſiſte en ſept Bataillons François. Apres ſon Soupé, il eut le divertiſſement de la Comédie. Maubeuge eſt ſitué ſur la Sambre. On y fait de grands Baſtions. Il y a un Convent de Chanoineſſes ſemblable à celuy de Mons. Le Roy & Monſeigneur le Dauphin, qui leur firent l'honneur de les ſalüer, les baiſerent toutes.

Le 13. on vint dîner à Marle-Chaſteau, & on ar-

riva le ſoir à Thuin. Le Grand Bailly du Païs y reçeut Leurs Majeſtez. Quelques Compagnies d'Infanfanterie, détachées de Maubeuge pour leur garde, formerent deux hayes, au milieu deſquelles Elles paſſerent pour ſe rendre au Logement qu'on leur avoit préparé. Thuin eſt une petite Ville ſans Fortification, & qui appartient aux Liégeois. Elle eſt ſur le haut d'une Montagne, au pied de laquelle elle voit paſſer la Sambre.

Le

Le 14. on dîna à Castillon, & on vint coucher à Philipeville. Mr le Comte de Madaillan Gouverneur, y reçeut Leurs Majestez. Cette Ville tient son nom de Philipes II. Roy d'Espagne, qui la fit bastir sur une éminence. C'est une Place assez réguliere, & qui a cinq Bastions, dont les Courtines qui sont vers les deux Portes, sont d'une juste longueur. Les trois autres sont beaucoup plus longues. Il y en a deux qui font un Angle rentrant. Les Fossez sont dans le Roc,

& défendus par des Tenailles à flancs, couverts de Demy-Lunes, qui ſont preſque tous accompagnez de Lunetes.

On paſſa deux jours à Philipeville, pendant leſquels Mr le Comte de Groënſbench, Grand Bailly de la partie du Païs de Liege qui eſt entre Sambre & Meuſe, vint complimenter le Roy, en qualité d'Envoyé Extraordinaire de Mr l'Electeur de Cologne. On le cõduiſit à l'Audience avec les cerémonies ordinaires. Les ſoirs il y eut Co-

médie Françoiſe. Sa Majeſté avant ſon depart, alla juſqu'à Charlemont, Place forte & réguliere, que fit baſtir Charles-Quint. Une legere indiſpoſition qui engageoit Monſeigneur le Dauphin à quelques remedes, empeſcha ce Prince de l'accompagner.

Le 17. toute la Cour vint dîner à Froſne, & ſe rendit de là à Rocroy. Le Roy y ayant eſté reçeu par M le Marquis de la Hilliere, alla viſiter les Fortifications ſelon ſa coûtume, & faire re-

veuë de la Garnison. La Place est petite, presque réguliere, & a cinq Bastions, cinq Demy-Lunes, & deux Contre-gardes où le terrain est plus élevé.

Le 18. sur les cinq heures du soir, toute la Cour arriva à Charleville. Mr le Marquis de Palaiseau, Gouverneur de cette Place, en présenta les Clefs à Sa Majesté, à la teste du Corps de Ville, qui harangua à genoux. On ne parle jamais autrement au Roy, quand on porte la parole au nom d'une Ville. Ce

Harville.

Prince estant descendu chez le Gouverneur, monta à cheval un moment apres, & alla au Mont-Olimpe, dont il visita les Fortifications par dedans & par dehors.

Le Mont-Olimpe est sur le haut d'une Montagne, qui n'est séparée de Charleville que par la Meuse qui passe entre-deux. Il y a cinq Bastions & cinq Demy-Lunes, avec des Tenailles à flanc dans les Fossez. Le Roy estant revenu à Charleville, en visita les Remparts, & fit apres le tour de la Ville. Le

Peuple qui ne se pouvoit lasser de faire entendre ses acclamations à un si grand Prince, couroit à tous les passages pour les redoubler. Il vit en suite le Bataillon de Cligny, du Regiment de Monseigneur le Dauphin. Il estoit en bataille, Mr le Marquis d'Uxelles qui en est Colonel, à la teste, avec la Pique & le Haussecol. Ce Bataillon fut trouvé tres-beau, & eut l'honneur de garder Leurs Majestez. La Reyne, de son costé, alla aux Capucins & aux Carmelites.

du Blé.

Le ſoir, toute la Place, les quatre grandes Ruës qui y aboutiſſent, & celles de traverſe, furent éclairées par un nombre preſque infiny de Lanternes. Le brillant effet que cette Illumination produiſit, eſtoit tres-agreable à voir du milieu de cette Place. Monſeigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Monſieur, Madame, & Mademoiſelle d'Orleans, s'y rendirent pour s'y donner ce plaiſir. Elle eſt baſtie, comme l'eſt icy la Place Royale; mais elle a de plus les quatre

grandes Ruës tirées au niveau, avec une Porte au bout dans un tres gros Pavillon, celuy qui eſt ſur la Meuſe ſervant de Moulin. Elle eſt plus longue que large. Les deux longueurs ſont ſéparées au milieu par une des grandes Ruës ; & chaque partie que la Ruë ſépare, contient quatre Pavillons compoſez de quatre Arcades, & une Tour au milieu relevée d'un Etage au deſſus des autres. Cette Tour a deux Arcades. Ainſi on en voit trente-ſix dans la

Face entiere de chaque longueur. Une des Faces de la largeur contient ſix Pavillons, trois de chaque coſté de la Ruë qui la partage. Il y a auſſi quatre Arcades à chacun des Pavillons, ce qui en fait voir vingt-quatre. La Face oppoſée de la largeur, n'a qu'un Pavillon dans chaque coin. Le reſte du terrain eſt occupé par la Muraille, pouſſée juſques au premier Etage d'un Palais que vouloit faire le Duc de Nevers. Le Portail qui en eſt fort haut, laiſſe

voir la Porte de ce costé-là, & mesme des Chariots passent dessous pour aller dans la quatriéme des grandes Ruës.

La Fontaine qui est au milieu de cette Place, en fait un des plus beaux ornemens. C'est un grand Bassin de Marbre bleu, comme on le trouve vers Namur. Il est quarré, avec des demy-ronds dans le milieu de ses Faces. Un Vaze de pierre porté sur un Piédestal au milieu de ce Bassin, jette l'eau par quatre tuyaux de

quatre Gargoüilles de cuivre. Il eſt fermé & ſurmonté d'une groſſe Fleur-de-Lys dorée. Trois Marches ſur leſquelles on l'a élevé, régnent tout autour, & ſont environnées d'une Baluſtrade peinte en vert. Les eaux y viennent par des Canaux ſoûterrains qui les reçoivent à plus de dix-huit cens toiſes de Mezieres, par dela la Meuſe.

Quant à Charleville, il eſt environné de huit Baſtions, & de deux demy-Baſtions vers la Riviere. Entre ces

demy-Baſtions, il y a de
petites Courtines aux trois
Portes; mais par tout ail-
leurs, ce ſont des Chaudrons
ou Baſtions rentrans.

Le 19. le Roy donna au-
dience à Mr l'Abbé Scaglia
de Véruë, Ambaſſadeur de
Savoye. Il a ſuivy le Roy
dans tout le Voyage, &
ſoûtient ſa dignité avec dé-
penſe & beaucoup d'éclat.
Le meſme jour Sa Majeſté
alla à Mezieres, où Mr de
Lançon la reçeut. Elle en
visita les Fortifications, &
fit reveuë de la Garniſon.

Pouilly.

a Cour y devoit loger, par Projet de la route; mais n changea de dessein, sur que l'on crût qu'il n'y uroit pas assez de logemét. es Habitans de Charleville, ì ce grand Prince retourna oucher, n'en furent pas oins ravis, qu'on fut tou- hé à Mezieres de ne le voir u'un moment. Ainsi les ns & les autres firent éga- ment leur cour, les uns ur leur joye, & les autres ur leur chagrin.

Mezieres est à une portée e Canon de Charleville.

La Ville eſt preſque entourée de la Meuſe, qui fait là une Peninſule. Elle eſt plus longue que large, & aſſez pleine de Peuple qui fait trafic. On a fait quelques Ouvrages modernes pour la couvrir d'un Chaſteau qui la commande.

Pendant que le Roy la viſita, la Reyne continuant ſes devotions, alla aux Religieuſes du S. Sepulchre, & en ſuite aux Cordelieres de Bethléem, où cette Princeſſe entendit le Salut. En ſuite elle alla dans le Bois

de Charleville, accompagnée de Madame, de ſes Dames d'Honneur, & de Madame la Marquiſe de Palaiſeau, à qui elle fit l'honneur de la faire entrer dans ſon Carroſſe. Ce Bois a beaucoup perdu de ſa beauté depuis quatre ans qu'on en abatit plus des trois quarts, parce qu'il eſtoit trop pres de la Contreſcarpe, dont le Glacis en occupe préſentement une partie. Toutefois il commence à former encor une veuë de trois Etoiles compoſées chacune de huit

Allées. La Reyne fit collation au bord de la Meuse.

Le 20. Leurs Majestez, apres avoir entendu la Messe aux Jesuites, & fait distribuer avant leur depart des sommes considérables aux Convents, aux Hôpitaux, & aux Pauvres, vinrent dîner à Vrignes au Bois, & furent reçeuës le soir à Sedan par Mr le Comte de la Bourlie, qui en est le Gouverneur. Le Roy visita le mesme jour les Remparts & les Fortifications extérieures de la Ville, & vit avec grand

Guiscard.

plaiſir l'Ouvrage à cornes, appellé la Corne de Floin, qui eſt un des plus beaux Ouvrages de Fortification de toute l'Europe. Ses Foſſez qui ſont tres-larges & tres-profonds, ont eſté taillez dans des Bancs de Roc d'une qualité tenace & fort dure; & il eſt ſi difficile d'y faire une deſcente ou de les combler, & tellement impoſſible de faire une Bréche ou d'ouvrir une Mine dans le Roc ſur lequel cet Ouvrage eſt conſtruit, qu'on le pourroit dire veritablement

inattaquable, s'il estoit permis de se servir de ce mot. Les Habitans qui l'ont fait faire, l'avoient rendu extrémement net, & pris fort grand soin de toutes les choses qui pouvoient plaire à Sa Majesté. Aussi leur témoigna-t-elle la satisfaction qu'Elle en avoit; & lors que Mrs de Ville se présenterent pour recevoir ses ordres à son depart, Elle les reçeut avec des démonstrations de bonté tres-particulieres, & leur fit l'honneur de leur dire qu'Elle estoit fort contente de

leur conduite, & qu'Elle leur donneroit des marques de sa bienveillance. La Souveraineté de Boüillon fut échangée en 1651. par Frederic Maurice de la Tour d'Auvergne, Duc de Boüillon, contre les Duchez d'Albret & de Chasteau-Thierry, & le Comté d'Evreux, que le Roy luy donna par Contract d'échange.

Le 21. la Cour dîna à Amblemont, & arriva le soir à Stenay. Mr le Comte de Bourlemont, Gouverneur d'angluve de cette Place, y reçeut

Leurs Majestez. Le Roy employa le reste de la journée à voir les Dragons qui estoient campez au bord de la Meuse. Mr le Marquis de Boufflairs leur Colonel General, avoit envoyé un jour auparavant Mr le Comte de Tessé marquer le Camp sous Stenay dans la Prairie. Sa Majesté les trouva rangez en bataille sur deux Lignes. Ce Corps estoit composé Du Regiment de Cavalerie de Tilladet, & des Regimens de Dragons du Colonel General, commandez par Mr

Frouloy

Cassa=
=gnet

le Chevalier de Tilladet.

Du Regiment Royal, commandé par Mr le Marquis d'Allegre.

Du Regiment de la Reyne, commandé par Mr le Vicomte de Denonville. v. Brizay.

Du Regiment Dauphin, commandé par Mr le Comte de Longueval.

Et des Regimens

De Mr le Marquis de Listenois, Bauffremont.

De Mr le Marquis de Barbezieres,

De Mr le Comte de Tessé,

De Mr de Pinçonnel, Peyssonnel

De Mr de la Lande,
De M de la Brereche,
De Mr de Burſard,
De Mr le Baron d'Asfeld,
& de Mr le Marquis de
Fimarcon.

Bidal

de Cas-
-pagnet.

Toutes ces Troupes eſtoient auſſi leſtes que bien montées, & méritoient bien qu'on priſt plaiſir à les voir. Mr le Marquis de Bouflairs eut l'honneur de ſalüer le Roy à la droite; & Mr le Comte de Teſſé, Brigadier General des Dragons, à la gauche.

Le Regiment Colonel-

Genrela estoit vétu d'Ecarlate doublée de bleu, avec des Boutonnieres d'argent, & un Bonnet rouge doublé de Pluches bleuës attachées aussi de Boutonnieres d'argent; les Officiers magnifiquement vétus, & leurs Juste-à-corps chamarez de Brandebourg à Point d'Espagne d'argent. L'Etendard Colonel, blanc, semé de flâmes d'or; & les autres Etendards de ce mesme Regiment, rouge, semez aussi de flâmes d'or, faisoient *trois Escadrons*. La Compagnie

Generale estoit distinguée en ce qu'elle avoit des Chevaux blancs.

Le Royal, vétu de bleu doublé de rouge, avec des Bonnets bleus parez de Pluches rouges, & rattachées de Boutonnieres d'or; les Etendards bleus, semez de Fleurs de Lis d'or. *Trois Escadrons.*

La Reyne, vétu de rouge doublé de bleu; les Etendards rouges, avec les Armes & Chifres de la Reyne en Broderie d'or. *Trois Escadrons.*

Le Dauphin, à la teste duquel Monseigneur le Dauphin se mit pour saluer le Roy, vétu de bleu doublé de bleu; les Etendards bleus, semez de Fleurs de Lys & de Dauphins d'or; les Bonnets bleus ornez de Peaux d'Ours. *Trois Escadrons.*

Listenois, vétu d'isabelle doublé de bleu, les Bonnets de mesme ornez de Pluches bleuës, avec des agrémens d'argent; les Etendards bleus, avec le Soleil & la Devise du Roy. *Trois Escadrons.*

Barbezieres, vétu de rouge doublé d'isabelle ; les Bonnets rouges, avec un Tortil de galon d'argent qui faisoient les Bonnets à la Turque. *Deux Escadrons.*

Tessé, vétu de jaune doublé de rouge ; les Bonnets jaunes ornez de Peaux d'Ours, un Soleil en Broderie de Moire d'or sur le devant de la teste de chaque Bonnet, avec l'Aigrete blanche mise à la façon des Polacres ; les Etendards blancs, avec ces paroles en broderie d'or. VICTORIA PINGET. *Deux Escadrons.*

Pinçonnel, vétu de rouge doublé de verd; les Bonnets rouges ornez de Peaux d'Ours, & ratachez de Boutonnieres d'argent; les Etendards verds, en Broderie de flâmes & de Foudres d'or, avec la Devise du Roy & le Soleil. *Deux Escadrons.*

La Lande, vétu de jaune doublé de rouge, ainsi que Tessé; les Bonnets jaunes ornez de Pluches rouges, ratachées de Boutonnieres d'argent; les Etendards jaunes d'un costé, & rouges de l'autre, avec le Soleil & la

Devise du Roy, & celle du Colonel de l'autre costé. *Deux Escadrons.*

La Breteche, vétu de rouge doublé de jaune; les Bonnets tous jaunes; l'Etendard jaune, & une Devise dont le corps est une Jambe de bois, avec ces paroles. *A nouveau mal nouveau remede.* Il y a déja quelque temps que ce Colonel eut une Jambe emportée d'un coup de Canon, & depuis ce temps il a une Jambe de bois dont il se sert. *Deux Escadrons.*

Bursard, vétu de rouge

doublé de verd ; les Bonnets rouges, avec un Galon d'argent ſur le Bonnet, & des Boutonnieres d'or ſur celuy des Officiers ; les Etendards verds, en Broderie d'or, avec la Deviſe du Roy d'un coſté, & la Deviſe du Colonel de l'autre. *Deux Eſcadrons.*

Asfeld, vétu de verd doublé de rouge ; les Bonnets de meſme ; les Etendards, d'un coſté verd en Broderie d'argent, où eſtoit la Deviſe du Colonel, & de l'autre rouge, avec le Soleil & la

Devise du Roy, en Broderie d'or. *Deux Escadrons.*

Fimarcon, vétu de verd doublé d'isabelle, avec les Bonnets de mesme, & les Etendards verds en Broderie d'or & d'argent, avec la Devise du Roy d'un costé, & celle du Colonel de l'autre. Chacun de ces Regimens avoient des Hautbois vétus des Livrées des Colonels, & tous les Officiers vétus de celles des Regimens.

Apres que le Roy eut passé à la reste des deux Li-

gnes, il fit faire plusieurs mouvemens à pied & à cheval, dont il parut fort content. Le 22. ce Prince ayant eu dessein de voir Montmidy, Mr le Marquis de Boufflairs partit à la pointe-du-jour, & disposa sur sa Marche depuis Stenay jusqu'à cette Place, tout le Corps des Dragons qui servit ce jour-là d'Escorte à Sa Majesté. Monseigneur le Dauphin n'alla point à Montmidy, & prit encor ce jour-là quelques remedes. Le lendemain 23. le Roy vit pour la seconde

fois le Regiment de Cavalerie de Tilladet, & tout le Corps des Dragons, & les fit défiler devant luy Compagnie par Compagnie, apres quoy il leur fit faire encor de nouveaux mouvemés à pied & à cheval. Monseigneur le Dauphin saluë Sa Majesté à la teste de son Regiment.

Le 24. la Cour vint coucher à Vons, apres avoir dîné à Besancy. Mr le Marquis de Louvois alla le mesme jour à Verdun. Il y vit les Troupes & les Fortifications, & poursuivit son voya-

ge pour visiter aussi celles de Lorraine & d'Alsace. On peut s'en reposer sur ses soins. Ses lumieres sont connuës, & il seroit inutile de s'étendre là-dessus.

Le 25. on coucha à Château-Porcier, & on arriva le 26. à Liesse. Leurs Majestez se rendirent d'abord à l'Eglise, & furent complimentées en entrant par Mr le Cardinal d'Estrées, Evesque de Laon. Il estoit accompagné du Chapitre de la Cathédrale. Mr l'Abbé Bellotte qui en est Doyen, les compli-

menta aussi au nom de son Corps quand elles sortirent. La Reyne & Madame la Dauphine firent leurs devotions, & le Roy donna une somme considérable à l'Hôtel-Dieu de Liesse, & une autre pour le rétablissement des Eglises voisines. Mr le Cardinal d'Estrées régala splendidement une partie de la Cour, qui partit le 24. & passa au bas de la Montagne de Laon, où les Magistrats & les Peuples de la Ville estoient descendus, pour rendre leurs respects à Leurs

Majeſtez. Elles y reçeurent des rafraîchiſſemens, & des Harangues imprimées, que Mr Bellotte, Prevoſt & Maire de Laon, leur préſenta à la teſte des Echevins. Elles ſe rendirent enſuite à Soiſſons, & arriverent le 28. à Villers-Coſtrets. Le 29. on vint dîner à Nanteüil, où Monſeigneur le Dauphin ſe trouva ſurpris d'un violent mal de dents. Le Roy ayant ſçeu que Mr Lartet, un de ſes Chirurgiens, en avoit guéry Madame de Monteſpan depuis un jour, apres

plus de huit paſſez dans des douleurs exceſſives, voulut qu'on le fiſt venir. Monſeigneur le Dauphin luy ordonna *de ne le pas épargner*, & dit, *qu'il ſoufriroit tout le mal qu'il pourroit luy faire.* On appliqua le Remede, & ce jeune Prince fut guéry en un moment en préſence de Leurs Majeſtez. On alla coucher à Dammartin, & le 30. on arriva à Verſailles. Il y a longtemps, Madame, que vous me demandez la Deſcription de l'Eſcalier de ce magnifique Palais. Voicy

une occaſion de vous ſatis-
faire. Le Roy y arrive, & j'en
dois parler.

Cet Eſcalier a onze toiſes de long ſur cinq de large, dans leſquelles largeurs ſont compris les degrez d'enbas, & celle des Rampes.

L'on entre par trois Arcades de face dans un Veſtibule de trente-neuf pieds de large, ſur treize de profondeur, dont le bas eſt à compartiment de marbre, & la voûte, d'ornemens & trophées en bas-relief dorez.

On monte par trois De-

grez & trois Arcades oppo-
ſées ſur le premier Palier,
large de cinquante-cinq
pieds, & ſur la profondeur
large de dix-huit. Il eſt re-
veſtu tout autour comme le
bas, de compartimens de
marbre.

L'on entre & ſort par les
extrémitez, & dans les Apar-
temens d'enbas, par une
Galerie ornée & ſculptée
ainſi que le Veſtibule.

En face de ces trois Ar-
cades, il y a un Eſcalier à
pans, d'onze degrez de mar-
bre. Le Palier de deſſus eſt

d'onze pieds en quarré.

Dans la face & l'épaisseur du Mur, est une Niche surbaissée, & dedans, un Bassin de marbre, soûtenu de Dauphins de bronze. Deux Tritons dessus suportent une double Coquille de marbre, ornée d'un Masque, jettant de l'eau dans un Panier remply de Coquilles. Ce Panier forme une Nape qui tombe dans le Bassin de marbre, & qui se décharge par un autre Masque & par les deux Dauphins ; le tout de bronze.

Les Rampes sont de dix

pieds de large, & chacune de vingt degrez de marbre; les appuis de mesme matiere, suportez de Balustres de bronze, cizelez & dorez au feu.

Les deux Paliers sont aussi à compartiment de marbre, & de dix pieds de large. L'on passe dans les Apartemens par quatre Portes, richement ornées de sculpture, qui sont sous chacun de ces Paliers.

De dessus les mesmes Paliers, on a élevé un ordre d'Architecture Ionique de Colomnes & Pilastres de

marbre, dont les bazes & chapiteaux sont de bronze dorée au feu.

Dans la face du milieu, au dessus de la Fontaine, on a placé un Buste de marbre blanc, représentant Sa Majesté. Les bas costez de ce Buste sont ornez de Casques, de Boucliers, & de Palmes. Au dessus du Buste est une Teste d'Apollon, avec la Devise du Roy, & plus haut, une Couronne posée sur le cadre de la Niche, ornée de part & d'autre de Festons de Lauriers;

le tout de bronze.

A la face opposée est un grand Trophée des Armes de France ; & le milieu des deux bouts sur les Paliers, à pareille hauteur, & de pareille cimétrie, est orné de Trophées d'Armes de bronze dorée.

Les quatre Massifs à costé des Portes des Apartemens, sont remplis entre les Pilastres, de feintes Tapisseries à fond d'or, pleines d'ornemens & de figures. Dans le milieu il y a des Tableaux qui représentent les Sieges

de Cambray, S. Omer, Valenciennes, & la Bataille de Cassel.

Pour rendre ce lieu plus large & plus spacieux, on a feint dans les places entre ces Massifs & celles des milieux, deux Galeries de chaque costé, du mesme ordre Ionique, & sur le mesme Plan, des Paliers dans lesquels sont représentez des Personnes de plusieurs Nations, comme si elles passoient dans ces Galeries.

Au dessus de la premiere Corniche, on a feint un se-

cond ordre d'Architecture à plomb, ſur celuy d'enbas, & deux Galeries ornées dans la longueur des deux faces, de ſix Thermes feints de bronze, qui ſuportent la Corniche; le tout avec les Sujets ſuivans dans la hauteur de huit pieds.

Les quatre Angles ont pour ornement de grandes Poupes de Vaiſſeaux remplis d'Armes diférentes, & portent un Trophée d'Armes ſur l'extrémité. Chacun des quatre Trophées fait voir des Armes ſemblables

à celles de l'une des quatre Parties du Monde.

Ces Poupes de Vaisseaux sont soûtenuës de deux Consoles élevées & opposées en Arcboutant, fortifiées par dessous de Cornes d'abondance renversées, & d'une grande Coquille de bronze, qui pose sur la Corniche dans le fonds de l'Angle.

Sur le retour des mesmes Consoles, aux costez des Poupes, on a feint des Captifs de sculpture, & au dessus, des Victoires colorées, qui sont sur les extré-

mitez de ces Poupes.

Au dessus, dans le Plafond, sont peintes la Magnificence, l'Autorité, la Force, & la Vigilance, en quatre Bas-reliefs octogones, sur un fond de Dépoüilles de Lyons qui les soûtient, portant deux Cornes d'abondance croisées dans les yeux de ces Dépoüilles. Au dessus est un Masque d'Apollon, qui suporte des Roses ou Rouleaux à feüillages, liez ensemble, d'où prend naissance un grand Cadre qui renferme ces ornemens,

partie feints de bronze & de ſculpture.

Les Feſtons de Fleurs qui tiennent les Victoires, ſont feints attachez à ces Roſes d'enhaut, par de petits Enfans qui les ſoûtiennent en l'air.

Dans la Face du milieu, au deſſus du Portrait du Roy, ſont repréſentées les Muſes Clio & Polymnie, aſſiſes ſur des Livres, l'une vétuë de blanc, & l'autre de vert, avec un Manteau de couleur de Roſe, rehauſſé d'or.

Entre ces deux Figures,

il y a un Char remply de Boucliers, qui ſuportent un Globe couronné, & orné de trois Fleurs-de-Lys d'or.

Un peu derriere paroiſſent Minerve & Hercule, appuyez ſur le Globe; & deſſous le Char, un Serpent à trois teſtes, renverſé.

Le fond de ce Sujet, c'eſt à dire le fond ſur lequel les choſes dont je vay parler ſont peintes, eſt un grand Rideau violet à Fleurs-de-Lys d'or, ſoûtenu par des Cordons d'or que tiennent des Thermes qui le renfer-

ment ; & du haut de la Cor-
niche, dans le milieu, pen-
dent des Festons de Fleurs
de part & d'autre, tombant
le long des Attiques qui
sont à costé des Figures, or-
nez de Masques de bronze.
Au dessus sont des Casques
à fond d'or.

Dans le Sujet opposé sont
représentées Calliope & Mel-
pomene ; l'une vétuë de vert
changeant & d'un Manteau
bleu ; & l'autre habillée de
blanc, & d'un Manteau tissu
d'or.

Derriere elles, est repré-

ſenté Apollon appuyé ſur un grand Trépié d'or. De l'autre coſté, la Muſe Thalie tenant des Maſques; & au bas du Trépié, le Serpent Pithon percé de Fleches.

Les deux extrémitez ſont ornées d'un grand Vaze d'or poſé ſur un Piédeſtal, avec des Feſtons de Fleurs attachez à la Corniche, tombant de part & d'autre ſur les Piédeſtaux des Pilaſtres, & s'étendant juſques ſur les Captifs qui en ſont liez.

Aux coſtez il y a deux Figures dans chaque Sujet.

L'une repréſente Uranie vé-
tuë d'un violet changeant,
& meſurant un Globe. Eu-
terpe qui eſt aupres d'elle,
tient un Flageolet.

Dans l'autre Sujet, ſont
la Peinture & la Sculpture,
vétuës d'un grand Manteau
violet, tenant un Tableau
qu'elles regardent.

Entre les parties des mi-
lieux des Faces & des An-
gles, au deſſus des Maſſifs
d'enbas, remplis des Tapiſ-
ſeries feintes, ſont repréſen-
tées les quatre Parties du
Monde.

L'Europe, armée & couverte d'un Manteau bleu, est assise sur des Armes & des Livres, tenant un Sceptre, & s'appuyant sur un Bouclier orné de la Devise du Roy, & soûtenant de l'autre une Corne d'Amalthée pleine de Fleurs & de Fruits, & ayant un Cheval aupres d'elle.

De l'autre costé est l'Amérique, assise sur un Crocodile, ornée & armée à la maniere de ceux qui l'habitent.

L'Asie est sur un Cha-

meau, couverte d'un Manteau de couleur orangée, s'appuyant d'une main ſur un Bouclier Turc, & tenant de l'autre une Caſſolete. Elle a aupres d'elle des Turbans, & des Armes Turquesques & Perſiennes.

L'Affrique eſt legerement habillée de vert changeant. Elle eſt aſſiſe ſur un Eléphant qu'elle flate, & a ſous ſes pieds des Carquois, des Fleches, & des Boucliers.

Le Platfond qu'on voit au deſſus de la derniere Corniche, eſt orné tout autour de

Tableaux ou Bas-reliefs, feints de Lapis à fond & rehaussez d'or, repréſentant les Actions de Sa Majeſté, ſous des Figures à la maniere antique & allégorique. On peut les ſéparer en deux rangs, de trois Tableaux chacun.

Dans l'un de ces rangs, le Tableau du milieu eſt le Paſſage du Rhin, où le Roy paroiſt donnant ſes ordres pour attaquer les Ennemis; & en l'air, la Valeur Guerriere. Le Fleuve du Rhin, ſous la figure d'un Vieillard,

exprime par ſon action la terreur & l'épouvante.

L'un des Tableaux de ce meſme rang, fait voir ce Prince à cheval, entre trois Capitaines, donnant ſes ordres pour former trois Sieges de Ville dans un meſme temps.

Dans l'autre, il eſt aſſis, donnant d'une main un Livre à des Vieillards ou Juriſconſultes, & de l'autre, une Epée & une Balance à une Femme, qu'on reconnoit aiſément pour la Juſtice. Elle eſt accompagnée de l'Equité.

Les Tableaux du rang, opposé sont, celuy du milieu, la Conqueste de la Franche-Comté. On voit le Roy à cheval, suivy de ses Generaux, & tenant une Victoire. La Province est représentée par une Femme couronnée, à laquelle la Valeur met un joug sur les épaules; & ces Villes sont dépeintes par d'autres Femmes à genoux, qui donnent des Clefs à Sa Majesté.

L'un des deux autres Tableaux représente la Satisfaction qu'un Ambassadeur

a faite au Roy en présence de ceux des Couronnes Etrangeres. Il est conduit par une Femme armée, qui est la Force. La Raison tient une Epée nuë d'une main, & de l'autre, fait mettre un Lyon aux pieds de ce Grand Monarque. Derriere, est une autre Femme déchirant ses vêtemens, pour marquer le dépit de cette Nation. On voit la Justice armée aupres du Roy, tenant une Epée d'une main, & de l'autre, une Balance.

Le dernier de ces six Ta-

bleaux fait paroiſtre Sa Majeſté recevant les Ambaſſadeurs & Envoyez des Nations Etrangeres, pour renouveller les Alliances. La Bonne-foy eſt repréſentée à ſes coſtez par une Femme couronnée de Fleurs. Elle porte un Cœur & un Faiſceau de Verges liez enſemble, ſymbole de l'Union.

Dans le meſme rang, au deſſus des endroits feints percez, il y a deux Tableaux de chaque coſté, repréſentant la Peinture, la Sculpture, la Poëſie, & l'Hiſtoire, en

bas-relief. Ils ſont feints de bronze doré, & ornez aux coſtez de Sphinx, ſur un fond de Moſaïque d'or, & en haut, de Feſtons de Fleurs.

Les deux Tableaux des extrémitez, repréſentent le Rétabliſſement du Commerce. Le Roy eſt aſſis dans l'un, donnant d'une main des Lettres à des Perſonnes qui ſont à genoux, & faiſant avancer de l'autre une jeune Fille, qui porte une Corne d'Almathée, & la Verge de Mercure, pour ſignifier la

Paix & l'Abondance.

Dans l'autre eſt repré-ſenté ce meſme Monarque, donnant d'une main un Baſton de Commandant, & une Couronne de l'autre, à des Perſonnes qui les reçoivent avec reſpect. A ſon coſté paroiſt une Femme. Elle tient une Balance & un Faiſceau, qui eſt la Juſtice diſtributive.

Au deſſus de ces deux Sujets, & dans le haut du Platfond, on voit deux grandes Médailles. Dans l'une, une Renommée volante,

qui ſonne de la Trompete, & dans l'autre, Mercure en l'air, qui tient le Cheval Pégaze.

Ces Médailles ſont au milieu d'un grand Cadre remply d'Armes & de Trophées qui leur ſont convenables, ſoit pour les Arts, la Paix, ou la Guerre.

La Voûte eſt portée dans le milieu, & l'ouverture ornée tout à l'entour dans le deſſous, d'un Cordon de Fleurs & de Fruits, de ſculpture. Les quatre Faces des Conſoles ſont droites, à

plomb ſur les Colomnes & les Pilaſtres d'enbas; & de l'une à l'autre ſont des Feſtons pareillement de ſculpture, qui y ſont attachez ſur un fond de marbre. Ces Conſoles ſuportent une Corniche pour couronnement, & ſur la Corniche eſt poſé un Compartiment de glaces pour la couvrir, & empeſcher les eaux d'y tomber.

Ce Lieu eſt embelly de cette maniere, pour repréſenter un jour de Feſte, où les Divinitez du Parnaſſe ſont aſſemblées pour rece-

voir le Roy à ſon retour de la guerre. Ainſi une partie des Sujets en ſont peints dans les Tableaux & dans les Tapiſſeries feintes. On ſupoſe que tout l'a eſté par ces Génies qui paroiſſent en l'air, ornant encor la Voûte de Feſtons de Fleurs, apres en avoir mis en pluſieurs endroits le long de la Corniche, & dans de grandes Corbeilles ou Vazes qui ſont au deſſus des Thermes & des Pilaſtres.

Sa Majeſté eſt placée dans le milieu, pour marquer que

c'eſt pour Elle que cette Feſte ſe fait. Les Caſques attribuez à Mars & à Minerve, & leurs Armes qui ſont en trophées dans les extrémitez, ſignifient la prudence & la valeur de cet auguſte Monarque, & font connoiſtre qu'eſtant auſſi grand Guerrier, qu'il eſt ſage Capitaine, il a merité la belle Deviſe que l'on a miſe au deſſus de Luy.

Par ces Poupes de Vaiſſeaux qui rempliſſent & ſoûtiennent la Voûte dans les Angles que les Romains

ont appellez *Rostres*, s'en ſervant dans leurs Places comme dans les Lieux publics où ils rendoient la Juſtice, afin de ſignifier le Gouvernement, eſt dépeint celuy du Roy, qui par ſon admirable conduite a mis la France dans le plus haut point de gloire où elle ait jamais monté.

Les Captifs ſont feints de ſculpture, pour faire entendre que les divers Peuples qui ont ſenty le pouvoir des armes de Sa Majeſté, vivent ſous ſes Loix ſans volonté,

& que la contrainte n'a aucune part à leur ſervitude. C'eſt pour cela qu'ils ne paroiſſent liez que de Feſtons de Fleurs, par les meſmes Victoires que ce Prince a remportées ſur les Mers & en pluſieurs endroits de la Terre, dont les dépoüilles & les armes diférentes ſont dépeintes ſur chacun de ces Vaiſſeaux.

Les Bas-reliefs repréſentant la Magnificence, l'Autorité, la Force, & la Vigilance, ſont placez dans le Platfond au deſſus de ces

Rostres, comme des Clefs qui soûtiennent le Comparti-ment, parce que ce sont quatre parties remarquables & unies en la Personne du Roy, pour le faire agir comme il fait sans cesse, & travailler pour l'agrãdissement & la gloire de l'Etat.

Les Muses y sont représentées, une partie pour contribuer par leurs nobles divertissemens, à ceux que Sa Majesté prend dans ce magnifique Lieu apres ses grandes fatigues. La Peinture, la Sculpture, & l'Archi-

tecture, tous Arts qu'il ayme, paroissent comme venant de travailler elles-mesmes pour l'embellir, pendant que d'autres appliquent leurs soins à luy acquérir une glorieuse immortalité. Cela se connoist par les deux Figures qui sont dans les faces des milieux. L'une qui regarde dans un Livre, est l'Histoire; & l'autre qui montre Minerve, représente l'Eloquence. Les Travaux du Roy, sont signifiez par Hercule; & le Dragon à trois testes qui est renversé, fait

voir que ce Prince a vaincu les trois Puiſſances qui s'eſtoient unies pour l'attaquer. Leurs Dépoüilles qui rempliſſent le Char d'Hercule, dépeintes par les Boucliers qui portent les Armes de ces trois Puiſſances, ſervent de trophées & de ſuport à la gloire de celles de ce Royaume, qui ſont peintes ſur le Globe.

On peut dire encor que par ces meſmes Vertus qui ont donné en tous lieux de ſi glorieux avantages à Sa Majeſté, Elle a mis fin aux

Guerres civiles, & empeſché les Rebellions ſecretes que les Ennemis ont voulu faire naiſtre dans la France. Ces Rebellions ſont figurées par le Serpent Pithon dans le Tableau oppoſé, parce qu'il ne tire ſon origine que des groſſieres impuretez de la terre, & qu'il fut percé preſque en naiſſant des fleches d'Apollon, qui repréſente la Perſonne du Roy dans ce Sujet; & comme la Poëſie a beaucoup de part aux recits des actions de tous les grands Hommes, elle y pa-

roiſt accompagnée de la Tragédie.

Les quatre Bas-reliefs où ſont dépeints l'Hiſtoire, la Poëſie, la Peinture, & la Sculpture qui travaillét, ſont placez dans le meſme rang de l'Hiſtoire du Roy, parce que c'eſt dés le temps de la vie des Princes qu'elles doivent s'employer pour leur gloire. On cónoiſt d'ailleurs par là, qu'elles auront ſoin d'immortaliſer celle du Roy, & que ſes Actions heroïques ſeront publiées dans tout le Monde en deux divers ma-

nieres, par la Renommée d'enhaut, & par celle des Princes & des Roys, repréſentée ſous la figure d'une Femme en l'air qui ſonne de la Trompete, & par le Dieu de l'Eloquence Mercure, qui, afin de le marquer, conduit le Cheval Pegaze, que les Poëtes ne font ſervir qu'aux Héros. C'eſt ce qui eſt cauſe que les Trophées qui environnent chaque Médaille, ſont diférentes.

Les quatre Parties du Monde ſont repréſentées dans ce charmant Lieu, pour

pour faire voir que le Roy a fait rechercher pour l'embellir, ce qu'il y a de plus rare dans toute la Terre, tant pour les Meubles, que pour les Plantes, Animaux, & autres choſes; ce qui rend ce magnifique Palais ſi conſidérable, qu'il ſemble donner de la curioſité à tous les Hommes, en attirant une partie des Nations les plus éloignées. Elles y admirent avec plaiſir les ſurprenantes Actions du Roy, qu'on a pris ſoin d'y repréſenter. Ainſi, on ſupoſe

que ces Nations paſſent dans ces Galeries feintes, habillées toutes diverſement, & à la maniere de leur Païs, & qu'elles regardent toutes ces merveilles ſelon leur caractere, en allant voir le grand Prince, dont la réputation les a charmées.

N'eſtes-vous pas ſurpriſe, Madame, quand vous vous figurez tant de choſes, & d'une beauté ſi ſurprenante, en un Lieu qui fournit ſi peu dequoy réüſſir dans une entrepriſe de cette nature? En effet, il n'en fut jamais aucun moins favorable pour y traiter un Sujet ſuivy. Cependant nous le trouvons dans

ce ſuperbe Eſcalier. Il y a plus; car quoy que tout en ſoit veritable, les actions qu'on y voit repréſentées eſtant celles de Sa Majeſté, on ne ſçauroit dire que ce fuſt là un Sujet tout fait, comme le ſont ceux que l'on prend des Anciens. Tant d'excellens Hommes les ont traitez, que ceux qui s'en ſervent, n'ont qu'à peindre & à ſuivre les Ouvrages tracez par les Tailles-douces, par les Tapiſſeries, & de mille autres manieres, qui ont tranſmis ces Sujets juſques à nous. Mr le Brun en a choiſy un, qui ne peut manquer de vivre eternellement, mais qu'aucun autre n'avoit traité avant luy. L'ordonnance, l'arrangement, & enfin tout ce qui fait voir le génie des

Peintres, des Sculpteurs, & des Graveurs, rien n'estoit trouvé. Si ce Sujet n'est pas tout à fait nouveau, parce que toutes les actions qu'il renferme, sont connuës depuis le Regne de Loüis LE GRAND, tout ne laissoit pas d'estre nouveau pour le Peintre. Il avoit abondamment de la matiere, mais elle estoit difficile à partager. Il falloit luy donner des ornemens. L'étenduë du lieu le demandoit, & cette étenduë n'estant pas suivie comme elle l'est dans une Salle ou dans une Chambre, elle demandoit en mesme temps tout le génie d'un grand Homme pour les inventer. C'est ce que Mr le Brun a fait. Vous voyez dans ce merveilleux Ouvrage une varieté

qui fournit beaucoup à la Peinture, & qui divertit les yeux; une diversité où la symétrie se rencontre, & que l'adresse du Peintre a sçeu rendre necessaire; les quatre Parties du Monde qu'il introduit, estant toutes diférentes en Habillemens, en Fruits, en Fleurs, & en Animaux. Ainsi, quoy que tout cela soit de simétrie, des Fleurs estant opposées à des Fleurs, & des Animaux à des Animaux, ce sont pourtant pour les yeux des objets bien diférens. Il faut un vaste génie pour embrasser tant de choses à la fois. Il en faut pour les inventer. Il en faut pour les placer. Il en faut pour les exprimer bien vivement. Il faut sçavoir ce qui convient à chaque Nation, &

leurs diverſes manieres, comme nous ſçavons ce qui regarde la noſtre; en un mot il faut eſtre Mr le Brun. Auſſi voit-on en de certains endroits de cet Eſcalier, des traits d'un Maiſtre entierement conſommé, & dont les plus habiles de cet Art n'ont pas d'abord découvert l'adreſſe. Quand Mr le Brun fait de ces grands coups, il repare par là les defauts du lieu, qui rendroit deſagreables à la veuë, les choſes meſmes qui ſeroient dans les plus exactes regles; & ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que ce grand Homme trouve moyen de ne point pecher contre elles, en couvrant ce qui bleſſeroit les yeux. Apres cela ne peut-on pas dire, qu'il n'a pas ſeulement

fait le plus beau lieu de la Terre, d'un lieu tres-difficile à orner, mais qu'il y a ramassé la plus belle Histoire qu'on lira jamais; que par son choix, & par son adresse, il a plus donné à la Peinture qu'il n'a reçeu d'elle; qu'il a travaillé pour les siecles à venir, en leur laissant ce grand Monument des surprenantes Actions du Roy que les Graveurs auront soin de faire vivre par leur Burin; qu'il a diverty les yeux par le grand nombre des choses qu'il a fait entrer dans son Sujet, qu'il a charmé par les enrichissemens qu'il luy a prêtez, & qu'enfin ce qu'il a fait ne pouvoit partir que d'un génie comme le sien, c'est à dire, d'un esprit plein de feu, d'invention,

& de lumieres. Aussi est-ce un Homme universel. Ses Ouvrages, & son employ, nous le font connoistre. Tous les Arts travaillent sous luy. Pour en estre convaincu, il ne faut que voir ce qu'on fait aux Gobelins, & la plûpart de ce qui remplit les Garde-Meubles de Sa Majesté. Ce magnifique Escalier, aussi-bien que beaucoup d'autres Ouvrages qui partent du mesme Esprit, doit faire avoüer à l'Italie, que lors que le Roy fournit la matiere, & que Mr le Brun exécute, l'Europe entiere ne peut donner de plus grands Sujets, ny un plus grand Maistre pour les bien traiter. Je suis, Madame, vostre &c.

A Paris ce 30. Septembre 1680.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE

13-15